PRIMEURS

GROS PLAN



«L'Italienne à Alger», la «folie organisée» de Rossini, entre en scène. Danièle LeBlanc raconte cet opéra «pétillant». Page D 3

DISQUES



Depuis le jour où il a assisté à un concert de Bob Dylan et The Band, Jeff Smallwood est resté fidèle au folk. « Cowboy Dust » est là pour le prouver. Page D 6

LIVRES



Domptée ou non, la nature inspire toujours Pierre Morency, qui pose un regard infini sur les jardins et parcs de Québec. Page D 13

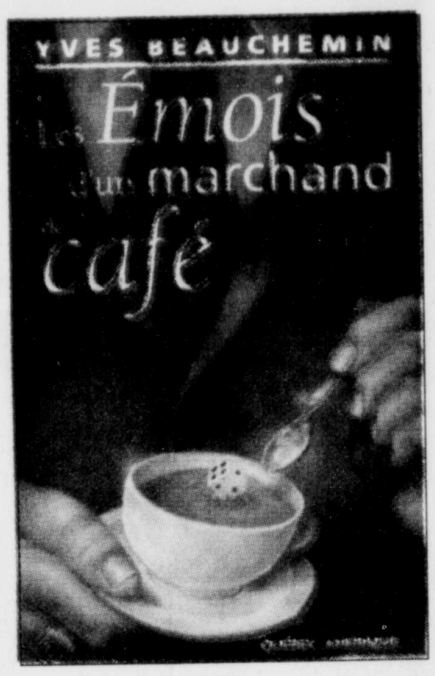
THÉÂTRE



Sept pièces, sept auteurs méconnus. Michel Nadeau dirige les Rendez-vous dramaturgiques, ces lectures publiques des succès de demain. Page D 10

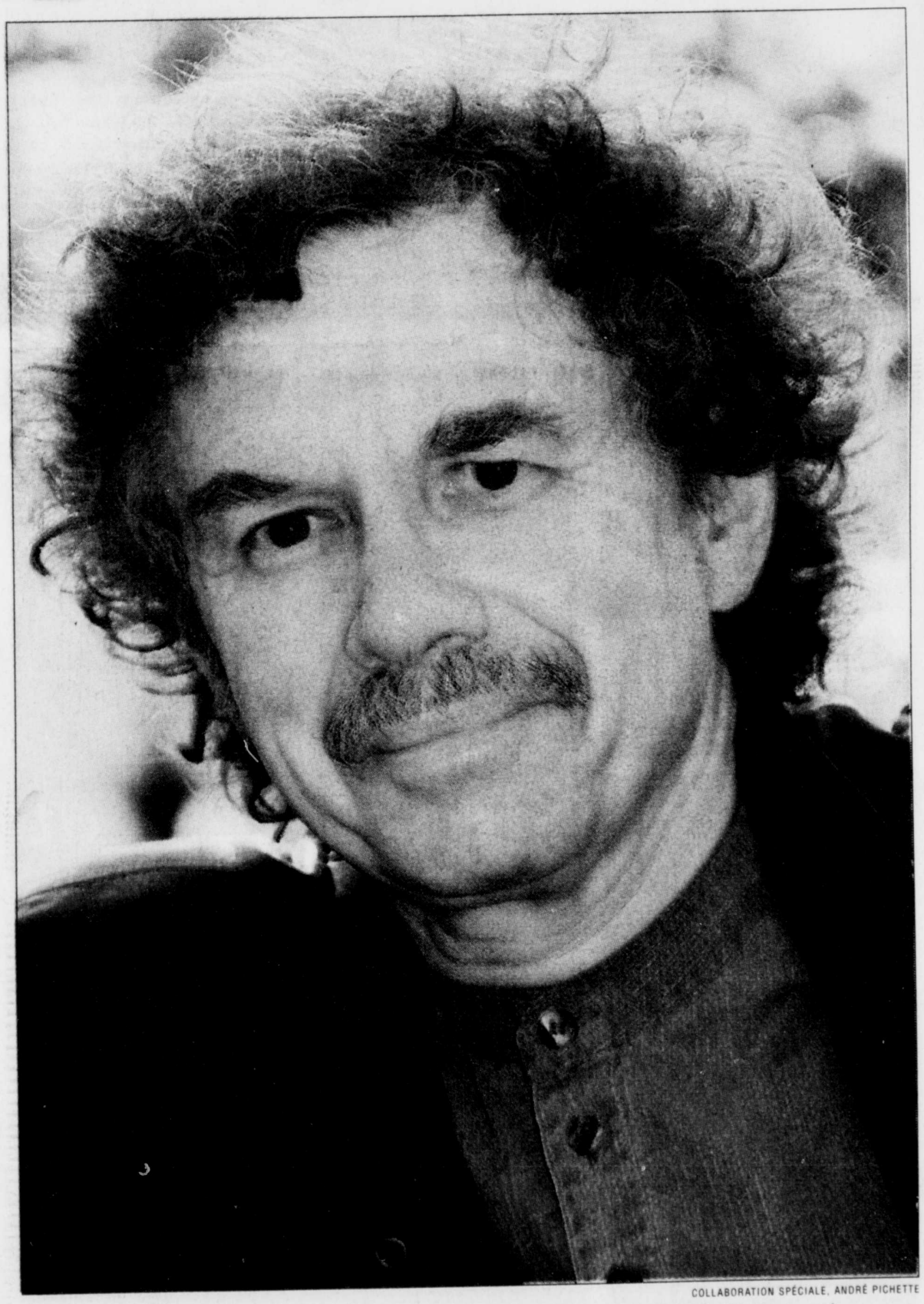
YVES BEAUCHEMIN

À la recherche du temps perdu



KATHLEEN LAVOIE LE SOLEIL

MONTRÉAL — Avec la parution de son dernier roman, Les Émois d'un marchand de café (Québec Amérique), Yves Beauchemin clôt un chapitre important de son cycle littéraire. Après avoir exorcisé sa hantise du vieillissement, l'écrivain longueuillois délaisse ce thème et met un frein à son engagement social et politique pour se consacrer assidûment à sa plume, à l'urgence qu'il ressent de rattraper le temps et de s'attaquer à de nouveaux défis.



COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE

Faire le portrait d'un destin singulier inscrit dans l'univers collectif québécois, voilà quel sera le prochain défi d'Yves Beauchemin.

« Quand la cinquantaine est arrivée, je me suis aperçu que le temps n'est pas une quantité infinie. Je suis toujours souverainiste et militant pour des causes comme le patrimoine et le français, mais j'ai décidé d'écrire plus. Je regrette tous ces livres que je n'écrirai jamais », a-t-il fait savoir cette semaine en entrevue.

Est-ce pour cette raison qu'il est parvenu à ficeler son 5e roman à une vitesse quasi phénoménale pour un « perfectionniste compulsif » de son espèce ? « Deux ans au lieu de sept: je suis pas mal fier ! D'autant plus que j'écris lentement. (...) Après 25 ans de métier, j'arrive enfin plus facilement au résultat final. »

Et ce résultat, Yves Beauchemin n'en est pas peu fier. En un sens, ce roman est son plus achevé, croit-il.

> **«Je vais avoir 60 ans dans deux ans. C'est normal que l'expérience de la vie serve à enrichir les œuvres des écrivains »**

« Celui-là, j'ai réussi à le finir comme il le faut. Autrefois, mes livres se finissaient toujours en structure ouverte. (...) Là, c'est autre chose. Et je suis content d'une chose: de l'avoir écrit avec plus de facilité et donc avec plus de plaisir, tout en ne diminuant pas mes exigences de qualité formelle. Je suis allé plus loin dans les émotions. On ressent davantage la vie intérieure de mes personnages. Je vais avoir 60 ans dans deux ans. C'est normal que l'expérience de la vie serve à enrichir les œuvres des écrivains. »

Les Émois d'un marchand de café marque

Voir TEMPS en D 2 ➤

« LES ÉMOIS D'UN MARCHAND DE CAFÉ »

Nul bien sans peine

MONTRÉAL — Il a suffi d'un accident sans grandes conséquences pour que Guillaume Tranchemontagne, le pdg prospère d'une entreprise de pauses-café, se réveille un matin avec la ferme intention de changer sa vie. Il se mettra à vouloir réparer ses erreurs passées et à faire le bien autour de lui. Le seul hic dans l'histoire est que tout ne tournera pas nécessairement selon sa volonté. Comme quoi, nul bien n'est possible sans peine.

> **« Je montre dans mon livre que faire le bien, c'est bien, mais que c'est très compliqué et que ça a parfois des effets inattendus. »**

L'insatisfaction de cet homme d'affaires à l'aube de la soixantaine sert de trame de fond à la brique de 500 pages encore fumante que lance mardi l'écrivain Yves Beauchemin, *Les Émois d'un marchand de café*.

« Tranchemontagne n'est pas insatisfait de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il est, expliquait l'auteur. Il considère que sa vie affective et spirituelle est un échec. Il décide de se mettre à faire le bien, thème donquichottesque par excellence. Je montre dans mon livre que faire le bien, c'est bien, mais que c'est très compliqué et que ça a parfois des effets inattendus. »

Voir BIEN en D 2 ➤

BANQUE ROYALE
PANORAMA CANADA
Un circuit aerien du Canada pour celebrer l'arrivee du millenaire
UNE ÉMISSION TÉLÉVISÉE SUR LE CANADA À NE PAS MANQUER
Ce magnifique documentaire, qui fait appel à une technologie de haute définition rend un vibrant hommage aux splendeurs du pays comme jamais vu auparavant
Ne manquez pas cette émission télévisée sur la chaine TVA à 22 h le 10 octobre
TVA

Un abandon déchirant

TEMPS

Suite de la D1

également une nouvelle approche dramatique chez Beauchemin, qui avait, pour ses trois premiers romans (*L'Enfirouapé*, *Le Matou* et *Juliette Pomerleau)*, rédigé à partir de longs synopsis.

« Je travaillais énormément la structure avant même l'écriture. De cette façon, je savais où je m'en allais au pouce carré près, sauf que parfois, il m'arrivait des surprises et ce que j'avais prévu dans mon plan ne marchait pas. »

C'est ainsi qu'il a décidé, après avoir tenté l'expérience avec succès dans le monde de la littérature jeunesse, de se lancer dans le vide, une première fois partiellement avec *Le Second Violon* et une seconde fois totalement avec *Les Émois*. « J'y allais comme on marche sur la glace en donnant des coups pour savoir si elle était assez épaisse pour nous porter. Et j'ai aimé ça ! Parce que je me racontais davantage l'histoire à moi-même... Ça permet de s'abandonner. »

Mais même doux au cœur de l'écrivain, cet abandon demeure déchirant. Car on ne peut s'abandonner sans révéler un peu de soi-même.

« Écrire en fiction, ça demande une forme de courage parce que c'est se livrer aux lecteurs, aux critiques et au public en général et on sait qu'il y a des messages qu'on échappe sans qu'on s'en aperçoive. (...) Mes romans ne sont pas autobiographiques, mais ils comportent une part d'autobiographie. C'est sûr que mes personnages me ressemblent. Dans mon prochain livre, c'est sûr que ce sera très différent. Là, je l'ai exprimée, mon angoisse de vieillir. »

EXPLORER DE NOUVELLES AVENUES

Cette page tournée, Yves Beauchemin pourra explorer de nouvelles avenues.

« Je pense que ces deux livres (*Le Second Violon* et *Les Émois d'un marchand de café*) m'ont aidé à créer une certaine sérénité. Mon prochain héros n'aura pas mon âge. Je me vois sur un balcon d'où je regarderai les gens passer avec un certain sourire, avec une certaine paix et une certaine sérénité. Ce que je veux maintenant, c'est écrire quelque chose de beaucoup plus large, de beaucoup plus ambitieux, l'histoire d'une vie. »

Faire le portrait d'un destin singulier inscrit dans l'univers collectif québécois, voilà quel sera le prochain défi d'Yves Beauchemin.

« Écrire en fiction ça demande une forme de courage... »

« Je voudrais que le thème soit plus collectif. Je voudrais parler de nous autres, les Québécois en Amérique du Nord. »

L'écrivain, on le sait, est un militant péquiste de première ligne. Pourrait-il s'agir d'une de ces avenues dont il parle ?

« Il est très difficile de faire de bons romans avec le thème de la politique, s'est-il empressé de répondre. Il ne faut pas tomber dans la partisanerie. T'écris pas un roman pour convaincre des gens. T'écris un roman pour faire vivre des émotions, pour faire connaître des personnages. Écrire un roman pour convaincre les gens de voter "oui" au prochain référendum, je trouve ça un peu court. »

L'auteur derrière le héros

BIEN

Suite de la D1

Des effets non seulement inattendus, mais cocasses, grotesques et tragiques à certains moments. Car même partis d'une bonne intention, les gestes posés par Tranchemontagne sont maladroits.

« Mais il réussit des choses quand même. Sauf peut-être avec ses enfants. Les jeux sont faits depuis trop longtemps. Avec Antonin, ce n'est pas fameux. Le père et le fils demeurent étrangers. Il y a bien sûr un geste de générosité à la toute fin — scène que j'aime assez — mais faire le bien sans amour, c'est sec », fait remarquer l'auteur.

En bout de course, il n'y a qu'avec Noémie, cette fille illégitime qu'il se découvre sur le tard, et Amélia, sa maîtresse au grand cœur, avec qui il arrivera à créer des liens solides.

Seule véritable zone grise du roman: le personnage de Caroline, une jeune femme que le millionnaire recueille chez lui. Elle entretiendra des relations troubles avec l'homme d'affaires et... son fils Julien.

« Avec Caroline, j'ai évité de tomber dans le scabreux, le graveleux. Si j'avais voulu devenir une vedette pour la sortie en France, je serais allé à fond de train: une fellation à la page 3, une sodomie à la page 5 et ainsi de suite... Là, on est à la mode ! Mais moi, je n'écris pas pour la mode... »

« Le vrai bien se fait dans l'amour. C'est peut-être la leçon qui se dégage du livre »

Ce n'est pas un hasard si Tranchemontagne a, comme Beauchemin, la fin cinquantaine ; il y a un peu du romancier derrière l'homme d'affaires.

« C'est peut-être cette insatisfaction que j'ai vécue moi-même... À un moment donné tu te dis: "J'aimerais ça être meilleur". Mais on ne peut pas faire de bien sans amour sinon, ça devient de la philanthropie. Le vrai bien se fait dans l'amour. C'est peut-être la leçon qui se dégage du livre: les bonnes intentions ne suffisent pas à tout. L'argent non plus. » **K.L.**

BEAUCHEMIN, YVES. ***Les Émois d'un marchand de café.*** *Coll. Littérature d'Amérique. Éditions Québec Amérique. 495 pages. 1999.*



COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE

L'insatisfaction d'un homme d'affaires à l'aube de la soixantaine sert de trame de fond à ce livre que lance mardi l'écrivain Yves Beauchemin, « Les Émois d'un marchand de café ».

Les Violons du Roy
BERNARD LABADIE
Direction artistique et musicale
présentent
SEIZIÈME SAISON 1999-2000
Schönberg
« La Nuit transfigurée », op. 4
Beethoven
Quatuor no 11 en fa mineur, op. 95 (Serioso) (Arrangement de Mahler)
Britten
Lachrymae pour alto et cordes, op.48a
Hétu
Poème pour cordes, op. 47
Chef invité : Raffi Armenian
Soliste : Éric Soucy, alto
Présenté en collaboration avec
Raymond Chabot Grant Thornton
Membre du réseau Grant Thornton International
chaîne culturelle Radio-Canada
Vendredi 15 octobre 1999 à 20 h, Palais Montcalm
Billetterie et abonnements : (418) 670-9011
LE SOLEIL
1447306

NOUVEAU SPECTACLE !
«Les raccords sont raffinés et les détours de logique, parfaitement délicieux.»
-DOMINIQUE LACHANCE, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
«J'ai été complètement éblouie par ce spectacle-là. Ça va attirer... Dépêchez-vous!
-CHANTAL LAMARRE, TQS-FLASH
Il a le sens des images. Des sujets originaux. Une finale extraordinaire. Un véritable bijou!»
-VALÉRIE LETARTE, CBF-C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
Du 12 au 16 octobre
20 heures
Le CABARET du CAPITOLE
SUPPLÉMENTAIRES LES 21, 22 ET 23 OCTOBRE EN VENTE MAINTENANT
694-4444 ou 1-800-261-9903
À COMPTER DE MARDI PROCHAIN
MARTIN PETIT
GRANDEUR NATURE
1447453

L'Italienne à Alger
Gioacchino ROSSINI
Succombez au charme...
Opéra DE QUÉBEC
avec Danièle LEBLANC
Direction : Bernard LABADIE
Mise en scène : David GATELY
Le Chœur de l'Opéra de Québec et l'Orchestre symphonique de Québec
les 16, 19, 21 et 23 octobre 1999, à 20 h
www.operadequebec.qc.ca
Billets également disponibles au bureau de l'Opéra 529-4142
Billets disponibles au réseau Billetech (418) 643-8131
Grand Théâtre de Québec
Québec

Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca
Peter Hammill
spectacle solo
Une seule représentation
Le 26 octobre 1999, 20 h
Grand Théâtre de Québec
Salle Octave Crémazie
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Se prendre au jeu

« L'Italienne à Alger », une œuvre purement fantaisiste à l'Opéra de Québec

RICHARD BOISVERT LE SOLEIL

Pas de doute, pour que l'Opéra de Québec invite le SOLEIL à assister aux premières répétitions de *L'Italienne à Alger*, l'ambiance doit être drôlement positive ! Quoi ? Passer quelques heures dans la salle de répétition du Grand Théâtre en compagnie des artistes ? Pareil privilège ne se refuse pas.

Il faut surtout comprendre que l'Opéra de Québec a tout à gagner à lever le voile sur le travail du metteur en scène David Gately. Celui que Bernard Labadie a choisi pour monter son deuxième Rossini — trois ans après *La Cenerentola* — a très bonne réputation.

Né en Oregon, formé en Ohio, David Gately a appris son métier à l'Opéra de Houston, une des grandes maisons américaines. Très sollicité, il parcourt aujourd'hui l'Amérique du Nord dans tous les sens. Il est surtout connu pour son *Barbier de Séville* qu'on dit remarquable. En outre,

Premier succès du jeune Rossini, « L'Italienne à Alger » a été composée en moins d'un mois pour dépanner un directeur de théâtre

Gately, qui en est déjà à sa quatrième production de *L'Italienne à Alger*, connaît cet opéra sur le bout des doigts.

Chose certaine, l'homme impose le respect et force l'admiration des chanteurs. « C'est fantastique, s'exclame la mezzo-soprano Danièle LeBlanc, qui tient le rôle-titre de *L'Italienne*. C'est de loin le meilleur metteur en scène que j'ai connu. Il a décortiqué l'opéra à la mesure près. Il n'y a aucun temps mort. On ne fait que jouer. »

« Les gens vont trouver qu'il y a de l'action », croit, lui aussi, Bernard Labadie. Pour le directeur artistique et musical de l'OdeQ, *L'Italienne à Alger* est un terrain qui convient parfaitement à l'imagination, particulièrement féconde, de David Gately.

UN STÉRÉOTYPE

Cet opéra, le premier succès du jeune Rossini, n'a pas la maturité du *Barbier de Séville* ou encore de *Cendrillon*, entend-on dire en général. Composée en 27 jours pour dépanner un directeur de théâtre, *L'Italienne à Alger* est une œuvre purement comique et fantaisiste. Pour la résumer en quelques mots, c'est l'histoire d'un ténor et d'une soprano dont les amours sont contrariées par une basse. Difficile, à l'opéra, de trouver plus parfait stéréotype.

Simpliste, ce canevas sert de prétexte, de point de départ, et laisse beaucoup de latitude au metteur en scène comme aux interprètes. De tout le répertoire lyrique, c'est d'ailleurs l'une des œuvres qui se rapprochent le plus de la commedia dell'arte.

Musicalement, le talent de Rossini s'y affirme déjà pleinement. « C'est une folie organisée », disait Stendhal. Danièle LeBlanc, elle, utilise une image pour le moins éclatante : « C'est comme une bouteille de champagne qu'on a brassé. Et le bouchon explose ! »

À la lumière de ce qu'on a pu voir en répétition, en effet, on peut s'attendre à un résultat très contrasté. On travaillait cette semaine au *blocking* de l'opéra, c'est-à-dire au marquage, scène par scène, des mouvements des chanteurs, selon les indications du *director*. Ce travail a beau s'effectuer sans costumes, accompagné seulement au piano, on imagine fort bien ce que sera le résultat, d'autant plus que tout se passe dans la bonne humeur. Joyeux, le boulot reste tout de même assez intense.

« Ils sont très souples », révèle David Gately à propos des « acteurs ». « Nous sommes au milieu d'une comédie naïve qui commande un jeu très physique. Chacun des personnages est tracé à larges traits. »

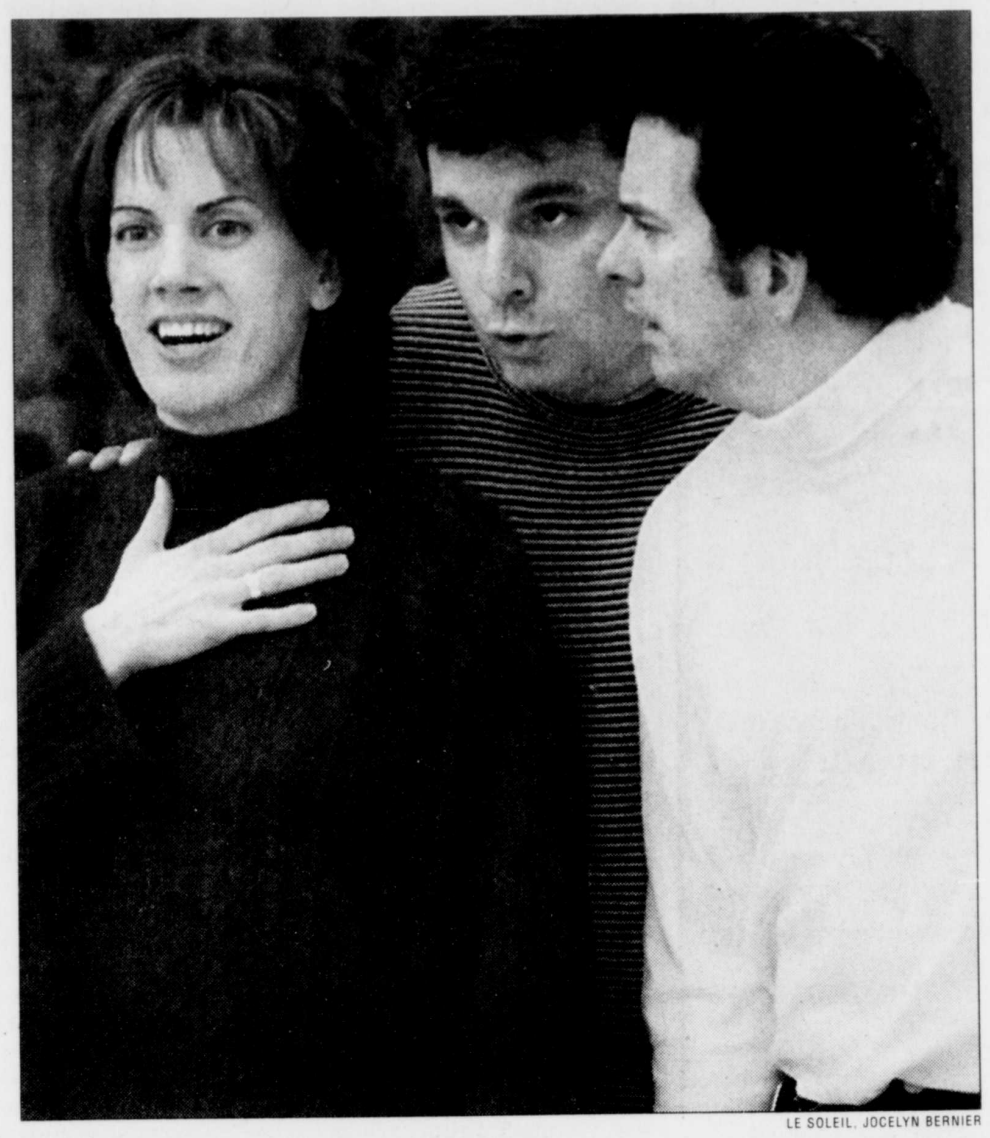
Un peu comme dans l'univers des dessins animés, on passe d'une émotion à l'autre sans aucune transition. Pas étonnant, quand on y réfléchit, que les créateurs des Bugs Bunny et autres célèbres *cartoons* aient tant emprunté à Rossini.

La mise en scène, dit Gately, c'est la musique qui la suggère. C'est là qu'il puise toute son inspiration. « On ne trouve pas un seul moment sérieux dans toute la pièce. Pétillant est le qualificatif qui convient le mieux à cet opéra. »

REMPLI DE TROUVAILLES

« Il a conçu tout un univers, c'est très enlevant. Il y a vraiment des trouvailles dans cet opéra, insiste Bernard Labadie, en se gardant bien d'en dévoiler toutes les surprises. C'est du travail en finesse. Ce n'est pas du vaudeville. C'est un humour très raffiné, mais très accessible, même pour les enfants. »

La collaboration entre les deux concepteurs semble parfaite. « Son approche est aussi limpide que la musique, jamais gratuite. On y retrouve une nord-américanité évidente. En même temps, le côté arlequinade, où un personnage est tourné en dérision, est bien présent. C'est de la commedia dell'arte. Si l'opéra était toujours fait comme cela, les salles seraient plus souvent pleines », conclut Bernard Labadie.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Danièle LeBlanc (Isabella), Richard Crawley (Lindoro) et Dough MacNaughton (Taddeo) en répétition. Danièle LeBlanc ne cache pas son admiration pour la mise en scène de David Gately. « Il a décortiqué l'opéra à la mesure près. Il n'y a aucun temps mort. On ne fait que jouer. »



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Le chef Bernard Labadie et le metteur en scène David Gately (en arrière-plan) en pleine séance de travail. « Il y a vraiment des trouvailles dans cet opéra, commente Labadie. C'est du travail en finesse. Ce n'est pas du vaudeville. C'est un humour très raffiné, mais très accessible. »

L'argument

Acte I

Mustafà, le bey d'Alger, annonce au capitaine des corsaires Haly qu'il a décidé de se défaire de son épouse, Elvira pour l'offrir à Lindoro, jeune esclave italien. Il mande Haly de lui trouver une Italienne pour le distraire.

Isabella, jeune femme audacieuse, accompagnée de Taddeo, un soupirant d'un certain âge, entreprend un voyage à Alger pour libérer son amant Lindoro. Capturée par les corsaires, l'Italienne se retrouve bientôt prisonnière dans le sérail de Mustafà.

Celui-ci offre sa liberté à Lindoro s'il emmène Elvira en Italie sur-le-champ.

Isabella, comprenant à qui elle a affaire, affirme à Mustafà avoir trouvé en lui l'unique consolateur de sa misère. Elle exige qu'Elvira demeure à la cour et que Lindoro lui soit donné comme esclave.

Acte II

Isabella et Lindoro préparent leur fuite.

Alors que Mustafà trépigne d'impatience à l'idée de se trouver seul avec sa belle, Lindoro vient l'informer qu'Isabella brûle d'amour pour lui et qu'elle a choisi de le faire Pappataci (littéralement « mange et tais-toi » en italien). Mustafà n'y voit que du feu. Une grande cérémonie d'initiation aura bientôt lieu. Isabella demande à tous les Italiens de la cour de se tenir prêts à fuir au moment convenu.

Alors qu'on passe les habits de circonstance à Mustafà, les esclaves italiens ont préparé le bateau qui attend devant le palais. Isabella et Lindoro y montent furtivement. Voyant qu'il a été berné, Mustafà se tourne vers son épouse à qui il promet fidélité.

Les 16, 19, 21 et 23 octobre, 20 h, à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre

La distribution

Isabella
Danièle LeBlanc, mezzo-soprano
Quelques années après son entrée dans le milieu professionnel, la Québécoise chante déjà le rôle-titre de *L'Italienne à Alger* pour la troisième fois. Il s'agit par ailleurs de son tout premier rôle principal à l'Opéra de Québec. La saison dernière, elle s'est produite avec l'OSQ dans le *Roméo et Juliette* de Berlioz. Au cours de la présente année, elle incarnera les rôles de Musetta à l'Opéra du Kentucky, Hänsel à Winnipeg, Olga à Kansas City, Jane Seymour à Dijon, Rosina à Montréal et Cherubino à Colombus.

Mustafà *Kevin Glavin, basse*
Le chanteur américain, gagnant du Concours Luciano Pavarotti, basse bouffe recherchée, se produit régulièrement avec le New York City Opera. Son répertoire compte les rôles les plus importants et les plus exigeants de ce type de voix. Cette saison, le public américain le retrouvera à plusieurs occasions, alors qu'il joindra les rangs du Metropolitan Opera.

Lindoro *Richard Crawley, ténor*
Natif de l'État de New York, il a commencé sa carrière avec les opéras de Santa Fe et du Colorado, le Tri-Cities Opera, le Peabody Opera Theater et le Seagle Colony. L'an dernier, il débutait à l'Opéra de Houston dans *A Little Night Music* de Sondheim aux côtés de Frederica von Stade et d'Evelyn Lear. Il a aussi chanté dans *La veuve joyeuse* à l'Opéra d'Augusta, dans *La Chauve-souris* au New Jersey, dans *Les dialogues des Carmélites* à Tulsa et dans *Zar und Zimmermann* à Syracuse.

Taddeo
Doug MacNaughton, baryton
Originaire de Brandon, au Manitoba, il a fait ses débuts avec le Edmonton Opera avant de devenir membre de la Canadian Opera Company. Il s'est récemment produit dans *The Dangerous Kitchen* de Frank Zappa avec l'ACREQ à Montréal. Le public de l'OSQ l'a entendu l'an dernier dans le *Requiem allemand* de Brahms.

Elvira *Louise Marcotte, soprano*
Détentrice d'une maîtrise en chant de l'Université de Montréal, elle a vu son talent confirmé par plusieurs prix dans des concours nationaux et internationaux. Au cours des mois à venir, elle se produira en Grande Prêtresse dans *Aïda* de Verdi avec la compagnie Opera Ontario, et dans les rôles du Marchand de sable et de la Fée rosée dans *Hänsel et Gretel* de Humperdinck avec l'Orchestre Métropolitain.

Zulma
Renée Lapointe, mezzo-soprano
Native du Saguenay, elle est diplômée de l'Université Laval. En 1990, elle remportait le prix Raoul-Jobin puis, en 1993, elle recevait le prix de scène de la Fondation de l'Opéra de Québec dans le cadre des Prix d'excellence de la culture. À l'Opéra de Québec, elle a été la Giannetta de *L'Elisir d'amore* de Donizetti, l'Oreste de *La Belle Hélène* d'Offenbach et le Frédérick de la *Mignon* d'Ambroise Thomas.

Haly
Sergei Stilmachenko, baryton
Originaire de Kharkiv, seconde ville d'Ukraine, le baryton Sergei Stilmachenko a étudié dans sa ville natale, à New York et à Toronto et s'est illustré dans de nombreux concours. En 1997-1998, il joint les rangs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal ce qui lui vaut de tenir les rôles de Wagner dans *Faust* de Gounod et Yamadori dans *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra de Montréal.

Légaré rien en octobre
SUPPLÉMENTAIRES les 3 et 4 décembre En vente maintenant
CE SOIR quelques bonnes places disponibles
9 octobre | Salle Albert-Rousseau
en vente maintenant 659-6710
LE SOLEIL Cascades Sonic 1443341
Mots de tête TOS 21 29 30

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE énergie
LE SOLEIL
chik 98 9 énergie
www.radioenergie.com

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Lyne Fortin



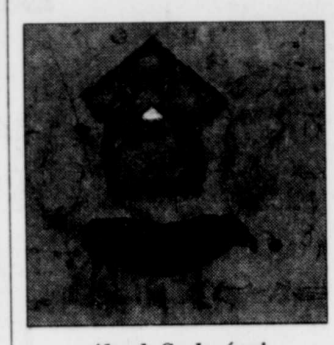
Les Respectables



Guem



The Church


Akosh Szelevényi



Billy Bragg



Anonymus



Thierry Séchan

SEMAINE DU 10 OCTOBRE 1999

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
DIMANCHE DE 9 h À 12 h
SD CS

2.	1.	[redacted]
1.	2.	MAMBO #5 LOU BEGA
4.	3.	SHE'S ALL I EVER HAD RICKY MARTIN
11.	4.	MAN! I FEEL LIKE A WOMAN SHANIA TWAIN
7.	5.	WHAT IS LIFE SHAWN MULLINS
8.	6.	LOST IN YOU GARTH BROOKS
9.	7.	MISTAKE (REMIX) SERIAL JOE
10.	8.	ANGELS WOULD FALL MELISSA ETHERIDGE
3.	9.	BAILAMOS ENRIQUE IGLESIAS
13.	10.	MI CHICO LATINO GERI HALLIWELL
5.	11.	LARGER THAN LIFE BACKSTREET BOYS
6.	12.	SMOOTH SANTANA/ROB THOMAS
12.	13.	LAST KISS PEARL JAM
20.	14.	(YOU DRIVE ME) CRAZY BRITNEY SPEARS
25.	15.	[redacted]
14.	16.	SWEET CHILD O'MINE SHERYL CROW
18.	17.	HEARTBREAKER MARIAH CAREY
19.	18.	THERE SHE GOES SIXPENCE NONE THE RICHER
24.	19.	JUST MY IMAGINATION THE CRANBERRIES
21.	20.	WALKING POCKET SIZE
22.	21.	I NEED TO KNOW MARC ANTHONY
15.	22.	GENIE IN A BOTTLE CHRISTINA AGUILERA
16.	23.	BREATHE MOIST
27.	24.	I KNEW I LOVED YOU SAVAGE GARDEN
28.	25.	WAITING FOR TONIGHT JENNIFER LOPEZ
29.	26.	LAY DOWN MEREDITH BROOKS
30.	27.	THEN THE MORNING COMES SMASH MOUTH
—	28.	BRAND NEW DAY STING
—	29.	AIN'T THAT A LOT OF LOVE SIMPLY RED
—	30.	TAKE A PICTURE FILTER

TOP 20 FRANÇAIS

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE
DE 18 h À 19 h 30
SD CS

2.	1.	EUROPE OKOUMÉ
1.	2.	VOYAGER JEAN LELOUP
7.	3.	EN ATTENDANT SES PAS CÉLINE DION
5.	4.	OBIA ROCH VOISINE
10.	5.	MON ANGE ÉRIC LAPOINTE
8.	6.	LOLA ALLAN THÉO
3.	7.	EN MON BONHEUR DANIEL BÉLANGER
14.	8.	VIVRE SA VIE BRUNO PELLETIER
11.	9.	MOTS DE FEMMES LAURENCE JALBERT
12.	10.	LE MONDE EST SOURD FRANCIS CABREL
4.	11.	LE FIL LA CHICANE
6.	12.	L'HOMME 7UP LES RESPECTABLES
16.	13.	RENARDS ARGENTÉS COLÉOPTÈRE
9.	14.	PISSIÔMOINS LES COLOCS
—	15.	A MA HAUTEUR PAUL PICHÉ
17.	16.	UNE FEMME COMME UNE AUTRE PATRICIA KAAS
19.	17.	SI LA MUSIQUE TUE DANIEL DUPUIS
20.	18.	NE M'ÉCOUTE PAS JEAN-FRANÇOIS FORTIER
—	19.	SI INFINI-T
15.	20.	TU POURRAS DIRE KEVIN PARENT

POUR LA MISE À JOUR DU GRAND DÉCOMPTE
real audio
WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER
UN VOYAGE AU MEXIQUE À RIVIERA MAYA
À L'HÔTEL BAHIA PRINCIPE TULUM DIRECTEMENT SUR LA PLAGE (Valeur approximative de 2 500 $)
BAHIA PRINCIPE TULUM ★★★★★
AGENCE DE VOYAGES CAA QUÉBEC
air transat
vacances air transat
REMPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :
GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98,9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2
Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1re position : _____
15e position : _____

Expérience hongroise

Parfaitement inconnu chez nous jusqu'à tout récemment, le saxophoniste et polyinstrumentiste hongrois Akosh Szelevényi nous réserve un choc rare. Avec son Akosh S. Unit — dix musiciens de tous les horizons européens et de l'Afrique —, il débarque sur un CD explosif : *Élettér* (*Espace de vie*). Du free jazz d'avant-garde, téléguidé par un saxo démentiel qui sait enrober son cri de lignes mélodiques galvanisantes. Un lyrisme déchaîné porté sur un magma incandescent d'actualité. Au son, les références deviennent incontournables, des folles envolées granuleuses du Barbieri des années 60 aux sanglots subversifs d'Albert Ayler. Tout ça sur fond de musiques du monde (des pays de l'Est, notamment) reformulées dans un cadre extrêmement contemporain. Voix, saxos, piano, clarinettes basses, instruments traditionnels orientaux et méditerranéens qui s'interpellent en toute liberté, sans pourtant la moindre gratuité. Et toujours cette trame qui chante, devant ou derrière, nous offrant le fil à suivre. Une expérience vitale ! Difficile ? C'est selon l'ouverture et la curiosité, voire le goût de l'aventure. Ça se magasine et ça se laisse apprivoiser. Voici en tout cas une œuvre puissante qui traduit, en un lieu unique, les convergences multiples de la musique dans l'espace et dans le temps. Un grand souffle !
Pierre Boulet
Akosh S. Unit *Élettér* (Barclay-Universal) ★★★★

Lyne Fortin : à tour de rôles

Après avoir été la Comtesse des *Noces de Figaro* à l'Opéra de Québec, Lyne Fortin replonge dans l'œuvre de Mozart. En vente dès mardi, ce CD a été enregistré avec l'Orchestre métropolitain dirigé par Joseph Rescigno. La Comtesse, Suzanne, Cherubin, tous les grands airs de soprano des *Noces* y figurent. En entrée, rien de moins que le motet *Exultate, jubilate* et son célèbre *Alleluia*. La chanteuse relève le défi avec la virtuosité et toute l'expression qu'on lui connaît. Dans les récitatifs, son agilité et sa souplesse éblouissent particulièrement. Du pur Lyne Fortin. Par contre, l'idée de chanter elle-même les deux voix du duo *Sull'aria* en présonorisation est pour le moins discutable. Ce jeu, pas très naturel, porte un nom : cabotinage.
Richard Boisvert
Lyne Fortin *Mozart/Exultate, jubilate ; Les noces de Figaro (extraits)* (Analekta) ★★★ 1/2

Guem : la voix des tambours

Depuis l'arrivée des nouveaux nomades urbains, les tambours africains (surtout le djembé) ont repris d'assaut les centre-villes. Omniprésents. Place D'Youville, parc St. Matthew, mont Royal... ils redeviennent objets de rencontre et de communication. Français d'origine africaine, Guem se consacre depuis des décennies à promouvoir ce langage complexe des percussions. Son dernier CD, *Royal Dance*, se présente comme une nécessité pour ceux qu'habitent ces pulsions profondes. Seize titres exclusivement percussifs : congas, djembé, darboukas, bongos, tambourin, karkabous, maracas, shekeres, cloches, cabasa, rock shaker... Redondant ou lassant ? Jamais. Voici des percussions qui parlent, qui chantent, qui dansent et du fond desquelles émanent des lignes mélodiques souvent surprenantes. Des tempos montés en dentelle sur des motifs architecturaux complexes, séduisants. On se laisse aspirer ou hypnotiser par ce réseau sinueux de sons qui fleurent la peau, le bois... et le feu. Un sourire généreux au rythme de l'homme qui marche en écoutant battre son cœur. À consommer par rasades ! **P. B.**
Guem *Royal Dance* (Chant du Monde-SRI) ★★★

Le droit au respect

Que The Respectables soient restés si longtemps dans le purgatoire des clubs de seconde zone ne s'avère pas un grand mystère : au Québec, chanter en anglais pardonne rarement. Même quand on compte dans ses rangs un excellent chanteur, un guitariste doué et sous-estimé, appuyés par une solide rythmique. Le glissement vers la langue autochtone leur a enfin procuré un contrat de disques, mais aussi permis de mieux cerner leur identité sonore et de se débarrasser des influences trop manifestes. *$=Bonheur*, plus introspectif, les propulse dans les ligues majeures car il fusionne avec bonheur nouvelles tendances, exotisme et power pop en un cocktail enivrant qu'ils qualifient eux-mêmes de « calypso-rock ». Ce CD est ce qu'il y a de plus frais, d'original et de mieux qui soit arrivé au rock québécois depuis Les Colocs. Toutefois, la recherche d'originalité ne va pas sans dérapage (l'exécrable *L'argent fait le bonheur*) ou concession commerciale (*L'Homme 7:00 up*). Ce désir de succès et la réalisation d'Éric Filto ont refréné les débordements qui faisaient une partie du charme du quatuor de Québec. On leur pardonne : pas un groupe ne mérite autant ce succès qui se pointe le nez. Et avec les superbes *Amalgame* et *Souviens-Toi*, Les Respectables démontrent qu'ils peuvent s'élever au niveau des Bélanger et Leloup.
Éric Moreault
Les Respectables *$=Bonheur* (Disques Passeport) ★★★.

The Church : morceaux choisis

L'idée n'est pas nouvelle. Il y a belle lurette, David Bowie s'est déjà payé la traite avec *Pin Ups*. Bryan Ferry aussi, avec *These Foolish Things*. Ce plaisir, Steven Kilbey et ses coéquipiers se le sont accordé avec leur plus récent opus, un disque entièrement consacré à leurs pièces favorites. Et le choix est éclectique à souhait : des Beatles (*It's All Too Much* de George Harrison) à David Bowie (*All The Young Dudes*), d'Ultravox (*Hiroshima Mon Amour*) à Neil Young (*Cortez The Killer*). Citons aussi quelques autres noms : Television, Hawkwid, Iggy Pop... le tout assaisonné à la sauce The Church. Un exercice réussi mais j'aurais préféré que le groupe australien (génial pourvoyeur d'un rock psychédélique éthéré) nous arrive avec un nouvel essai qui porte le sceau The Church. Après tout, le groupe n'est pas particulièrement prolifique.
Michel Bilodeau (collaboration spéciale)
The Church *A Box Of Birds* (True North) ★★★

Le râle du dimanche matin

Thierry Séchan chante comme un pied. Ce n'est pas un filet de voix, c'est le râle d'un dimanche matin après une nuit sur la corde à linge. Et le plus beau, c'est que sa voix a été touchée et retravaillée en studio par une panoplie de machins électroniques. Pitié pour les scènes qui l'accueilleront ! Heureusement pour lui, il a une plume honnête, moins efficace que celle de son frère Renaud, mais capable d'aligner les mots qui forment de jolies histoires d'amour ou de gentils petits récits. Fort de ces éléments inégaux, il s'amène avec son deuxième album, *Tu seras comme le ciel*, concocté avec des amis d'ici (Daniel Lavoie, Dan Bigras, le duo Fortin-Léveillé, la choriste Dominique Faure). Les cordes, la clarinette, les guitares, les chœurs sympas et l'accordéon arrivent parfois à donner du tonus à des arrangements plutôt mornes. Reste une atmosphère mélancolique et feutrée, illuminée par la voix d'enfant de Lou, la fille cadette de Séchan, qui chante en duo à l'occasion avec son papa.
Michèle LaFerrière
Thierry Séchan *Tu seras comme le ciel* (Mosaïque) ★★

Anonymus : vitesse supérieure

Speed metal, hardcore, heavy ? Peu importe l'étiquette que l'on veut accoler à Anonymus. Ce qui est certain, c'est que la formation montréalaise risque de faire des malheurs. Le quatuor vient de passer à la vitesse supérieure avec ce troisième essai, qui possède tous les atouts pour imposer Anonymus sur la scène internationale. Le réalisateur Colin Richardson, (Mass Hysteria, Fear Factory, Machine Head, Napalm Death) a su capturer et canaliser toute l'énergie d'un groupe qui sait donner du relief à ses nouvelles compos. Chansons plus ramassées et concises, son impeccable : ça sonne comme une tonne de brique. Mais Richardson ne donne pas dans le clinique pour autant. Notre quatuor montréalais a une petite bombe entre les mains. **M.B.**
Anonymus *Instinct* (MPV Records) ★★★ 1/2

Billy Bragg 101

Billy Bragg s'est extirpé du relatif anonymat de la reconnaissance critique l'an dernier avec le magnifique *Mermaid Avenue*, enregistré avec les héros du country alternatif, Wilco. L'espace d'un CD, ils ressuscitaient et célébraient Woody Guthrie, inspiration première des Dylan, Springsteen et compagnie. Pas surprenant : Bragg incarne l'archétype de l'artiste engagé, revendicateur et conséquent. Le chanteur est à la musique folk british ce qu'est Ken Loach au cinéma social. Il pratique le *protest song* sans que jamais le message n'occulte la musique des émotions. Avec *Reaching for the Converted* — un titre typique de son humour grinçant —, les aficionados retrouveront dans cette compilation des inédites de ce côté-ci de l'Atlantique, des versions alternatives (*Accident Waiting to Happen*, *Days Like These*) et des interprétations des Smiths (*Jeane*), des sœurs McGarrigle (*Heart Like a Wheel*) et des Beatles (*She's Leaving Home*). Il ne faut pas prendre le titre du CD au pied de la lettre : voilà pour les non-initiés une belle introduction à l'univers poétique d'un artiste intègre. Pour ceux qui voudront pousser l'expérience plus loin, je recommande *Don't Try This at Home* (1991). Comme Desjardins, les lignes mélodiques sont simples et dépouillées mais intenses. Bragg s'accompagne souvent d'un seul piano ou d'une guitare, ce qui confère à l'ensemble une certaine linéarité. Et l'accent est un peu frustre. *But, mate, who cares ?* **É.M.**

Billy Bragg *Reaching for the Converted* (Universal) ★★★ 1/2

Axelle Red enregistre un disque de vinyle juste pour le plaisir

Idée mère



Axelle Red était enceinte de sept mois lorsqu'elle a posé pour cette photo : J'ai retenu mon souffle ! dit-elle...

MICHÈLE LAFERRIÈRE
LE SOLEIL

Janelle, huit mois, babille et chigne en alternance, tout à côté d'Axelle Red, sa maman, qui essaie d'accorder une entrevue téléphonique sensée. Des bruits de hochet entrecoupent les phrases de la chanteuse, qui dispute à la fillette l'attention de son interlocutrice. Bébé ou pas, Axelle Red n'est pas du genre à faire les choses à moitié !

Il n'y a qu'à voir son kit de presse pour s'en convaincre : son troisième album, *Toujours moi*, semble dérisoire comparé à la série de photos cartonnées et à l'incongru 33-tours de vinyle qui l'accompagnent. Pure nostalgie que ce disque ancien style. « À l'époque du vinyle, je n'enregistrais pas, explique Axelle Red. Je me suis fait plaisir en m'en donnant un. Voilà ! » Dans quelques décennies, rêve-t-elle, ce 33-tours deviendra peut-être une pièce de collection.

Les photos, elles, pourraient laisser croire à une crise de narcissisme de starlette. Et pourtant, non ! Axelle Red pose en laissant une large part du cadrage aux paysages de Miami. Il y a du flou artistique, des cheveux dans son visage. Et du camouflage vachement réussi. L'artiste belge jure qu'elle était enceinte de sept mois au moment de la séance de photos. Ventre plat, seins normaux : Axelle Red dit qu'elle a beaucoup retenu son souffle. « C'était limite », convient-elle.

Toute la semaine, on dirait qu'il n'y avait qu'elle à la télé montréalaise. « On m'a élaboré un programme très chargé », commente-t-elle, tout en déplorant de devoir retourner chez elle, à Bruxelles, avant l'enregistrement de *La Fureur*. Gentille, elle se désole aussi de n'avoir pu venir à Québec, faute de temps. Axelle Red a fait le voyage jusqu'à Montréal avec un musicien, pour chanter le plus possible devant les gens du Québec.

« Une tournée de spectacles, ce n'est pas fatigant du tout, affirme-t-elle. C'est la promo qui est exigeante. » Et la présence d'un jeune enfant rend tout ce travail très « chaotique ».

Heureusement, elle a enregistré son troisième album alors qu'elle était enceinte. Amie fidèle, elle a convié les collaborateurs des disques précédents : le claviériste Christophe Vervoort, Daniel et Richard Seff, le guitariste Lester Snell (arrangeur d'Isaac Hayes). De son côté, Axelle Red a si-

La chanteuse a mis sur son album une chanson sans texte, « pour faire entendre le détail des arrangements »

gné à elle seule la réalisation de *Toujours moi*, ainsi que la quasi-totalité des mélodies et des textes. Sa sérénité et son état de future maman lui ont inspiré de nombreuses chansons d'amour, mais curieusement, aucune ne s'adresse directement à Janelle. C'est plutôt l'album en entier qui lui est dédié.

FATALISTE

La chanson qui a donné son titre au CD n'a rien de nombriliste. C'est un « toujours moi » fataliste et plutôt comique qui réfère aux tracas qui, à un moment donné, semblent se concentrer sur une seule personne. « Quand je la chante, je pense au jour où je me suis fait prendre à *Surprise sur prise*, raconte-t-elle. Tout me tombait sur la tête et je n'y comprenais rien. J'étais restée gentille, mais je bouillais à l'intérieur. » Cette émission n'a jamais été diffusée.

Axelle Red a réalisé un rêve en incluant sur son album une chanson sans texte, « pour faire entendre le détail des arrangements ».

Au moment où vous lisez ces lignes, elle est de retour dans sa maison de Bruxelles. Elle se prépare à de nombreuses apparitions télévisées. Elle chantera entre autres au concours *Mister Belgique*, le pendant masculin d'un *Miss Belgique*. « Ce sera la plus grosse émission de l'année, rigole-t-elle. J'interpréterai une chanson tout à fait appropriée, *Bimbo à moi*. »

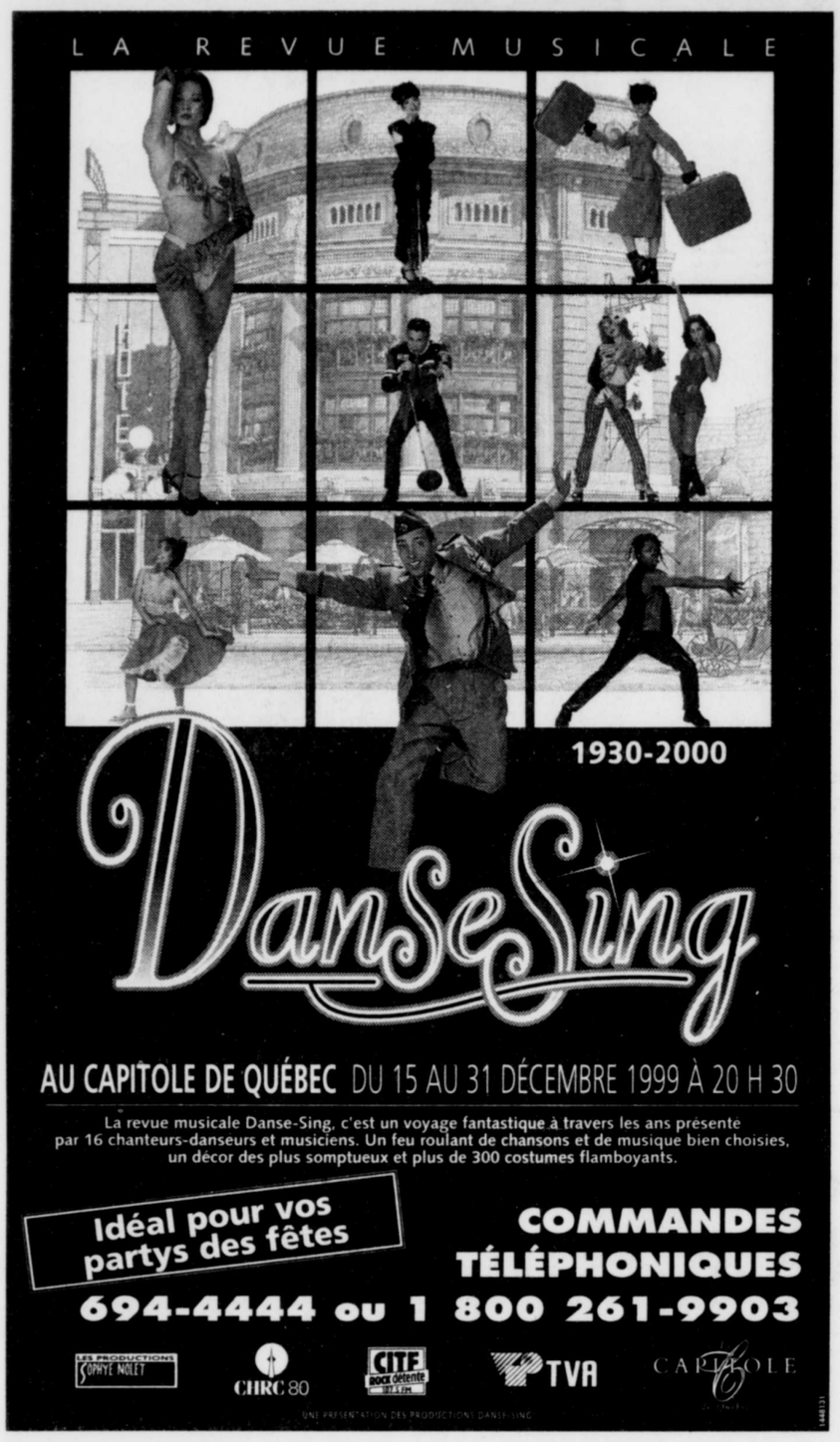
Sa tournée de promotion au Québec a porté fruit, puisque Axelle Red a déjà récolté des dates de spectacles pour le Québec en février. Affairée qu'elle est avec sa fillette, elle n'avait pas, au moment de l'entrevue, la moindre idée des salles réservées par son équipe. Mais en artiste qui ne fait rien à moitié, elle reviendra chez nous avec Janelle et une nounou, pour accomplir ce qu'elle préfère du métier, la scène.













JEFF SMALLWOOD

Poussière de rêves

ÉRIC MOREAULT
LE SOLEIL

Quelque part en 1974. Jeff Smallwood a 13 ans. Il accompagne son grand frère au Forum. « C'est le premier concert de ma vie. C'est la première fois que je vois plein de monde qui fume de la dope, que je vois 20 000 personnes réunies au même endroit, que je vois un guitariste avec des lunettes fumées même s'il fait noir. » Ce premier concert fut un moment magique qui allait — si, si — changer sa vie. Vrai qu'il s'agissait d'une tournée mythique : Bob Dylan et The Band.

À l'époque, le petit Smallwood n'a jamais gratté une guitare. Et pour cause, il est flûtiste. Son grand frère lui répète pourtant aux cinq minutes, en le poussant du coude : « You should do that. You could do that » (Tu devrais le faire. Tu peux le faire).

Ah oui ! le guitariste aux lunettes noires était Robbie Robertson. « Il est devenu, avec les années, un grand héros. C'est pas un *guitar god* à la Clapton, mais quelle influence ! »

Vingt ans plus tard, en studio, Jeff Smallwood regarde par la grande fenêtre de la régie et qui voit-il bouger sur ses accords ? On vous le donne en mille : Robertson, sans ses lunettes. Smallwood participait aux sessions d'enregistrement de *Music for the Native Americans*. « Je mesurais tout le chemin que j'avais parcouru pour en arriver là, depuis le concert de 74 avec mon frère. »

TRADITION FOLK

Le chemin d'un guitariste doué, qui a évolué dans l'ombre des grands ici (Séguin, Charlebois, Boulet) comme ailleurs (Garfunkel, Usher et Robertson). Son album francophone, *Boulevard des minuscules* (1996) le propulse en avant-scène. Trois ans plus tard, le sympathique bonhomme enfourche de nouveau la six-cordes pour enregistrer un CD, *Cowboy Dust*.

Douze chansons dans la grande tradition folk. « J'ai été élevé là-dessus. Mon grand frère écoutait Hendrix, les Moody Blues, Led Zep... Mais aussi Dylan, Simon&Garfunkel. Je comprenais plus le sens de ces chansons-là. Quand c'était triste, ça sonnait triste. Quand c'était heureux, ça sonnait heureux. J'aurai toujours ce côté-là. »

Smallwood est fidèle à ses racines depuis le fameux concert de 74. Une fidélité qu'il a chèrement payée dans les années 80. « J'ai pris beaucoup de coups. Les gens riaient : "Hey mon vieux hippie, il se passe d'autres choses." Heureusement, ça revient à la mode, avec des modifications. »

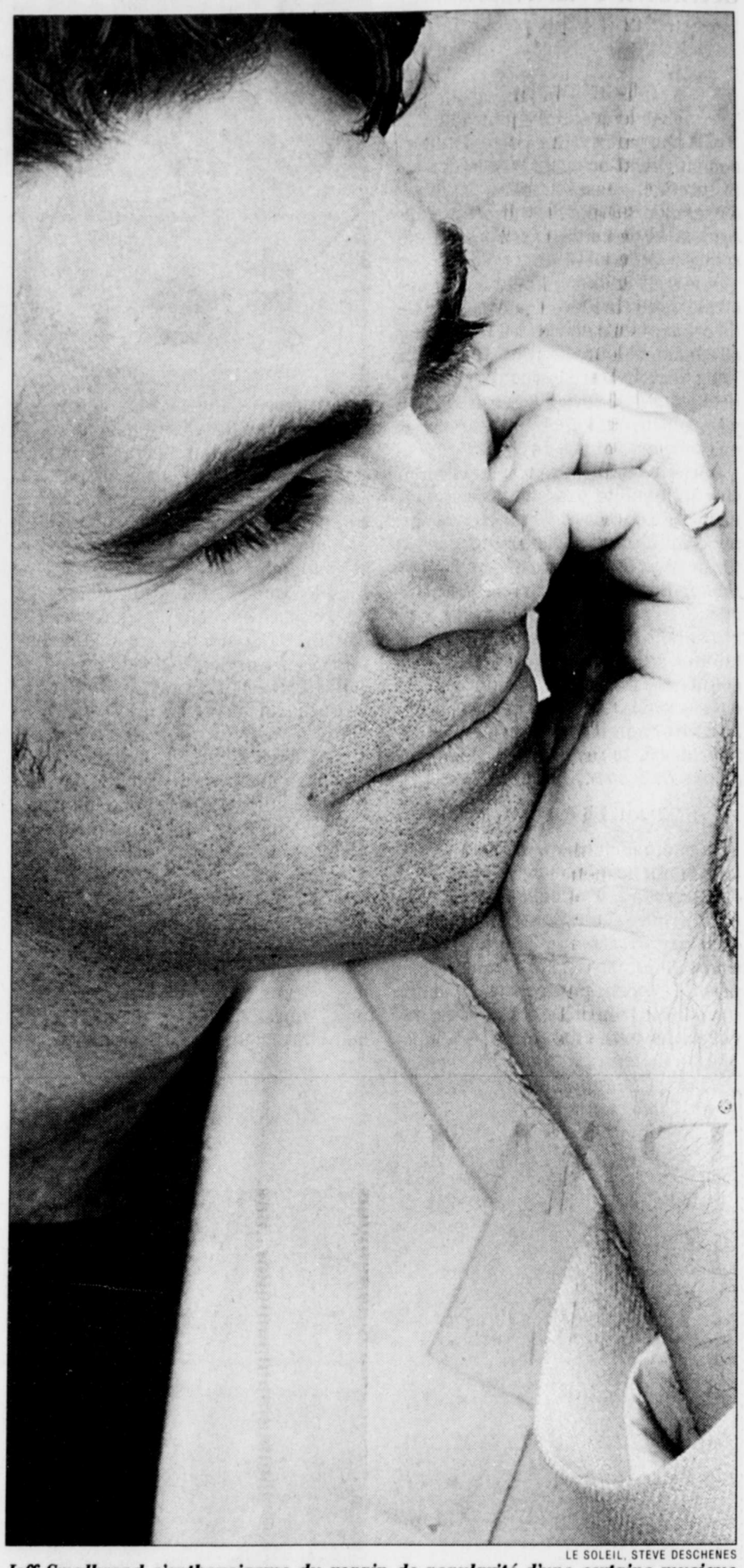
On lui mentionne le regain de vigueur du « new country », surtout chez les femmes, comme Emmylou Harris et Lucinda Williams, et les groupes alternatifs qui puisent dans le riche terreau du folk pour accoucher d'albums originaux et puissants (Wilco, Son Volt, Golden Smog, Cracker, Jayhawks).

« Tant mieux. On a passé beaucoup d'années sur les *damned machines*. Les ordinateurs, c'est bien mais... En réaction, on a eu Nirvana et le *garage sound*. Les gens veulent autre chose. C'est une bouffée d'air frais, d'air pur. Les albums sont moins conçus en fonction d'un format, ils sont plus *free*. »

LA LANGUE DE DYLAN

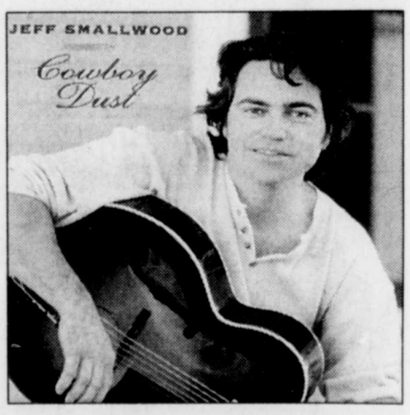
En suivant cette piste, Smallwood bifurque soudain à l'intersection de la diffusion à la radio. Il n'a rien contre, dit-il, « mais c'est trop basé sur les formats. J'ai plein de chansons (sur *Cowboy Dust*) qui ne passeront jamais à la radio parce qu'elles ne correspondent à aucun format.

« Il faut toujours que ça sonne comme ci, comme ça, et que ça fasse trois minutes trente. Si tu te bases là-dessus, t'es moins inspirant et inspiré. Il ne faut jamais enregistrer pour la radio ni pour l'argent. Même si ça devient de plus en plus ça. Heureusement, il y a encore des artistes qui s'en foutent, comme Claire Pelletier » (l'inclassable et magnifique *Murmures d'histoire*).



LE SOLEIL, STEVE DESCHENES

Jeff Smallwood s'enthousiasme du regain de popularité d'une certaine musique folk. « On a passé beaucoup d'années sur les "damned machines". Les ordinateurs c'est bien, mais... »



« Il ne faut jamais enregistrer pour la radio ni pour l'argent »

Jeff Smallwood sait bien pourquoi son disque ne tournera pas à la radio, ce qui le peine un peu, tout de même. Bien sûr, parce qu'il sonne résolument country contemporain. Mais surtout parce que, contrairement à son prédécesseur, celui-ci est entièrement dans la langue de Dylan.

N'y cherchez pas une raison quelconque, il n'y en a pas. Si ce n'est que « c'est ma langue maternelle et que c'est plus facile ». Quand même, Jeff Smallwood sait bien qu'avec une diffusion restreinte, *because* le quota francophone de 65% imposé par le CRTC — « Il y a des lois bien pensées, d'autres moins, mais il faut vivre avec. Mais c'est pareil hors Québec. » —, et un style musical plus que marginal ici, il lui faut lorgner le ROC (Rest of Canada) et les États-Unis.

Un éternel recommencement

Jeff Smallwood soulignesouffrir d'une espèce de syndrome du *Jour de la marmotte*. « On dirait que chaque album, c'est le premier. » Il s'explique. *Welcome to the World* (1994), un disque intimiste, est passé inaperçu. Explorant la même veine que *Cowboy Dust*, il est arrivé trop tôt : « J'aurais dû attendre à maintenant », soupire avec un soupçon de regret Smallwood. *Boulevard des minuscules* ne signifie rien pour des anglos. D'où l'impression d'éternel recommencement.

D'ailleurs, il était récemment au Country Music Association Week, où il en a profité pour participer à ce que les jargonneux de l'industrie appellent un « showcase », un concert parallèle destiné à vendre sa salade. En consultant les CV des autres artistes et le sien, il a constaté sans surprise qu'on le présentait comme celui qui avait le plus d'expérience. « Je me sentais vieux », commente-t-il, mi-blagueur mi-sérieux.

Sauf qu'une fois sur scène, la différence était frappante. « Dès qu'on a gratté la guitare, l'expérience s'entendait. Peut-être que ça peut m'aider. Honnêtement, je ne sais pas. » Il retournera à Toronto en novembre avec son groupe pour d'autres « showcase ».

En attendant, il y a la tournée avec les Fabuleux Élégants (Bourbon Gauthier, Patrick Norman et Willy Dunker, qui contribuent d'ailleurs ensemble à deux pièces de *Cowboy Dust*, en plus d'ajouter leur touche ici et là) pendant tout le mois d'octobre et une partie de novembre. **É. M.**

Dernier Creed

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Nerveux, les gars de Creed, à la veille de reprendre la route pour défendre sur scène *Human Clay* ? « Anxieux serait peut-être plus approprié pour décrire notre état d'esprit », rétorque Scott Phillips.



La réalisation d'un second disque, c'est le grand test pour tous les nouveaux venus. Surtout quand, comme Creed, on a raflé le gros lot avec le premier essai (quatre millions d'exemplaires vendus de *My Own Prison*), on se demande s'il est possible de renouveler l'exploit.

Ce succès fut bien inattendu pour ces musiciens de la Floride, naïvement partis à l'aventure en mettant en marché eux-mêmes leur premier CD. Scott Tapp (chant), Mark Tremonti (guitare), Brian Marshall (basse) et Scott Phillips y avaient investi toutes leurs économies ou presque... soit environ 6000$.

Après avoir fait des ravages à la maison, la tempête tropicale s'est transformée en ouragan lorsque la compagnie Wind Up, qui avait flairé tout le potentiel du quatuor, a relancé *My Own Prison* au niveau national. Quatre pièces de l'album (*My Own Prison*, *Torn*, *What's This Life For* et *One*) allaient se distinguer sur les ondes des radios rock d'Amérique du Nord ; ce succès populaire allait se doubler de la distinction d'Artiste rock de l'année, lors de la remise des prix du magazine *Billboard*, en 1998.

FORMULE GAGNANTE

Présumons que la pression allait se faire sentir au moment de la réalisation du nouveau CD. « Évidemment, on ne pouvait faire abstraction de ce qui nous était arrivé, raconte Phillips. C'était tout sauf prévu. Ce succès nous a tous pris totalement par surprise. Mais ça n'a pas été trop difficile pour la bonne raison que toutes nos nouvelles compositions ont été écrites sur la route avant même que *My Own Prison* n'explose.

« Nous étions complètement insouciants à cette époque ! Il ne faut pas oublier que ce disque a eu deux vies. Et ce, sur une période de plus de trois ans. »

Les quatre musiciens n'ont pas changé grand-chose à leur approche. Ils se sont de nouveau acoquinés avec John Kurzweg, réalisateur de *My Own Prison*. En fait, personne n'a senti le besoin de recruter un réalisateur renommé pour s'assurer que *Human Clay* décroche lui aussi le gros lot.

Pour Creed, l'avantage de disposer d'un budget plus généreux résidait uniquement dans la possibilité de pouvoir travailler à son rythme, dans un « home studio » disposant du même matériel qu'un studio bien coté.

« Quand est venu le temps de s'installer en studio, nous étions de meilleurs musiciens grâce à notre longue tournée, explique le batteur. Le groupe était plus mature et nous savions précisément ce que nous voulions. On était fin prêts. Après tout, nous avons porté ce nouveau disque pendant des années ! »

Aux portes de la perception

Après « l'accouchement » de *Human Clay*, Scott Phillips avoue que Creed a vécu un certain passage à vide. Les musiciens étaient fiers de *Human Clay*, « un disque plus *heavy* lorsque *heavy* et plus mollo lorsque mollo », mais la scène leur manquait terriblement.

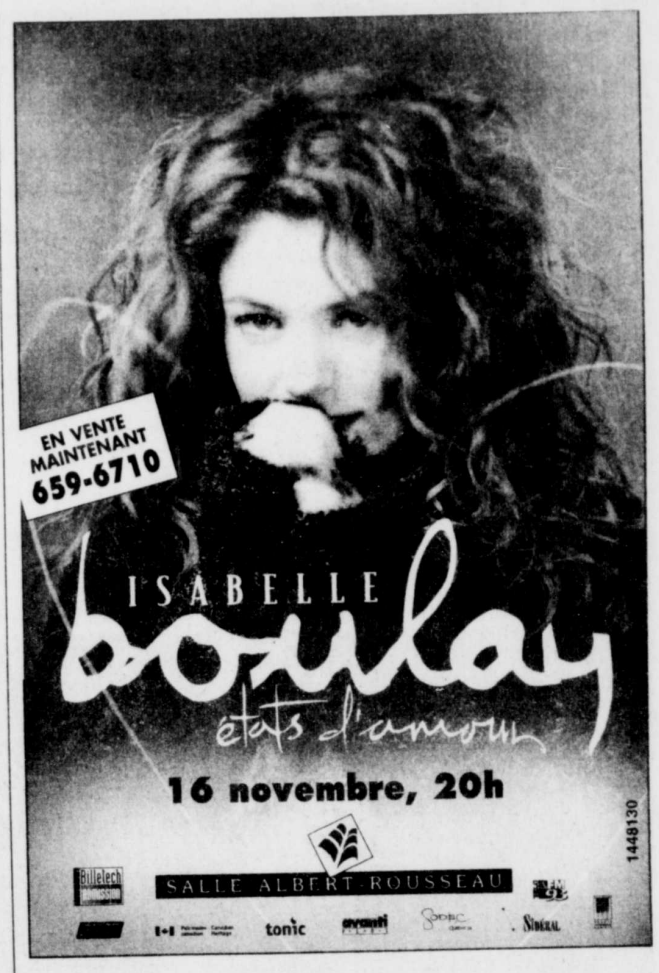
« Nous étions habitués à être constamment sur la route. À l'exception de Woodstock 99, nous n'avons pas joué aux États-Unis depuis neuf mois. Le studio nous a occupés, mais lorsque les séances ont été bouclées, on a tous ressenti ce manque. C'était très difficile d'être inactifs. »

Un seul concert certes, mais les musiciens en conservent un souvenir impérissable. Lors du passage du groupe au festival, Creed a été rejoint sur scène par nul autre que Robbie Krieger, l'ex-guitariste de The Doors. Avec le légendaire visiteur, le groupe a interprété *What's This Life For*, et deux pièces des Doors : *Roadhouse Blues* et *Riders On The Storm*. Creed en a réalisé une version pour un disque hommage, qui doit sortir en novembre.

« C'est un honneur incroyable. Ça ne se sent peut-être pas nécessairement dans nos disques, mais nous sommes tous des fans des Doors. Peu importait notre horaire, nous avons tout de suite accepté de contribuer à ce disque hommage. C'était une expérience unique de se retrouver en studio et sur scène — avec Robbie Krieger. Quel *thrill* pour nous d'entendre *What's This Life For* avec la guitare de Krieger ! »

À L'Anglicane Encore plus!

CE SOIR
JEAN LAPOINTE
Tout en chansons!
Samedi 9 octobre, 20h30
Entrée: 24$
Forfait souper-spectacle: 71$ pour 2 personnes
DIFFUSION CULTURELLE DE LÉVIS
LE SOLEIL
33, rue Wolfe, Lévis 838-6000
Billetech
1446764


EN VENTE MAINTENANT 659-6710
ISABELLE boulay
états d'amour
16 novembre, 20h
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
Billetech
tonic
1448130

PAM*? mal pratique!
*Paiement Automatique Mensuel
17,84$
par mois, taxes incluses
Livraison 7 jours, par camelot
LE SOLEIL
686-3344 - 1 800 463-2362


LÉO MUNGER
Cri du coeur
En vente maintenant 670-9011
Hommage à Piaf
DU 13 AU 16 OCTOBRE 20 h 30
AU CAFÉ-SPECTACLES DU
PALAIS MONTCALM
Réservations: 670-9011
Billetech LE SOLEIL
1448076

Giovanni Ganna présente
VENICE FOR ONE DAY

Venise, l'Italie... Un hommage à la beauté, à l'histoire et à la culture
Un spectacle de l'ENSEMBLE BAROQUE VÉNITIEN en première nord-américaine.
Entre autres, Antonio Carangelo et Elena Reim interpréteront une scène d'*Othello;* Aldo Vivoda chantera Arlequino; Azzura Migani, Loretta Fariselli et Salvatore Tarascio interpréteront une scène de *Casanova.*
Le 16 octobre, 20h30
Au Capitole de Québec
972, rue Saint-Jean
Réservations:
(418) 694-4444 ou 1 (800) 261-9903
et dans le réseau Billetech
1447537

DUROCHER

LE MILLIARDAIRE
Comédie cinglante sur $$ de Robert Gravel À ne pas manquer!

Luc Proulx Luc Senay Chantal Lamarre Jacques L'Heureux Violette Chauveau Didier Lucien Claude Laroche ET Alexis Martin
TEXTE ET MISE EN SCÈNE ROBERT GRAVEL
TEXTE DE L'INTELLECTUEL Alexis Martin
DÉCOR ET ACCESSOIRES Jean Bard
COSTUMES Claire Geoffrion
ÉCLAIRAGES, ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Sylvie Morissette
CONCEPTION SONORE Luc Senay
12 octobre, 20h
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
659-6710
à partir de 20,50$ (étudiants)
Radio-Canada Télévision
D'ALBERT
1440651 JS1440651

EN COULISSES

LAURA-JULIE PERREAULT COLLABORATION SPÉCIALE

Un disque pour Lemire

Daniel Lemire s'apprête à enregistrer un disque qu'il lancera sous l'étiquette de musique classique, Analekta. Mais, n'ayez crainte, l'humour est encore le meilleur instrument du rigolo Lemire et c'est plutôt dans cette veine que s'inscrira son CD, prévu pour le premier mois de l'an 2000. Daniel Lemire enregistrera donc une poignée d'anciens et de nouveaux numéros devant un public complice. L'oncle George sera-t-il au répertoire? Probablement. Mais l'humoriste, qui prépare aussi un spectacle pour l'année prochaine, n'a pas encore décidé du sort de l'ironique clown sur scène. « Je lui ai fait dire à peu près tout ce que je pouvais. J'ai un peu épuisé les thèmes », confiait Daniel Lemire. Ceux qui se procureront l'album pourront aussi connaître les talents d'auteur de Lemire puisque plusieurs textes inédits seront regroupés dans un feuillet.

Coallier, le Deschamps des années 90

Plus de *100 Watts* pour Marc-André Coallier. Comme Nathalie Simard a fini par sortir de son village, Coallier fils fait aussi le pas dans le monde des grands. Et pas n'importe lequel! Il se retrouvera en solo sur scène dès la semaine prochaine au théâtre Gésu, à Montréal. Il a passé l'été à astiquer ce spectacle à Joliette. Ceux qui l'ont vu le comparent à un Yvon Deschamps des années 90. « Ce n'est pas du stand-up comique. Il raconte des histoires, des anecdotes qui sont parfois drôles, parfois plus dramatiques », soulignait Lyne Dutremble, une relationniste. Des monologues sur le suicide, la grossesse et une interprétation de *Cyrano de Bergerac* sont tous au répertoire de ce spectacle de variétés. Si les Montréalais pourront juger par eux-mêmes du talent de conteur de Marc-André Coallier, les gens de la capitale devront attendre après les Fêtes.

L'Olympia de Paris pour Roch Voisine

L'Europe n'avait vibré pour Roch Voisine depuis cinq longues années. Mais c'est un retour en grand que le chanteur populaire leur prépare puisque le 22 novembre, c'est devant un Olympia à guichets fermés qu'il réapparaîtra aux Français. « Il est très content, car les mauvaises langues en Europe disaient que (la vente des billets n'allait pas bien) », rapportait une relationniste. Avant de sauter à pieds joints dans le marché de l'Hexagone, Roch Voisine ira visiter les Belges le temps de concerts à Bruxelles et à Liège. Le Québec n'est pas laissé pour compte. À partir du 22 octobre, il fera la tournée des grands ducs de toute la province. Québec? Le 12 novembre.

Plateaux d'argent

Richard Attenborough ne pense pas que le cinéma américain est le sauveur de Montréal. Au contraire, en marge d'une conférence de presse à Montréal, il n'a pas caché son scepticisme face aux intentions des producteurs américains, davantage à la recherche d'avantages fiscaux et de tournages moins dispendieux que fascinés par les grandeurs de la Belle Province. « Ce serait beaucoup mieux si c'était des productions canadiennes qui prenaient autant de place », croit le réalisateur qui a tourné au Québec ses deux derniers films, *In Love and War* et *Grey Owl*.

Mitsou.com

Mitsou fait encore des remous. Une compagnie de conception de jeux internet l'a choisie comme héroïne. Pour visiter le site mettant en vedette la pulpeuse chanteuse, rendez-vous au www.univers9.com. Sa version virtuelle vous aidera dans votre cheminement à travers le jeu. La même compagnie prépare un site Internet pour la chanteuse. Mitsou promet un vrai voyage dans son univers personnel. « Ils sont venus chercher les photos sur mon frigidaire, ils ont fouillé dans mon garde-robe. » L'adresse du site n'est pas encore disponible.

La vie urbaine de Nicola Ciccone

Son nom, Nicola Ciccone, et le titre de son album, *L'Opéra du mendiant*, évoquent inévitablement Andrea Bocelli. Mais le gagnant de « Ma première place des arts 1998 » n'a rien à voir avec le chanteur d'opéra-pop. À 25 ans, cet italo-montréalais en a long à dire sur sa vie urbaine et il a une voix remarquablement rauque pour transmettre ses messages. À Montréal, la recrue a eu droit à un lancement à grand déploiement. Francine Chaloult, qui s'occupe notamment des relations de presse de Céline Dion, avait orchestré l'événement.

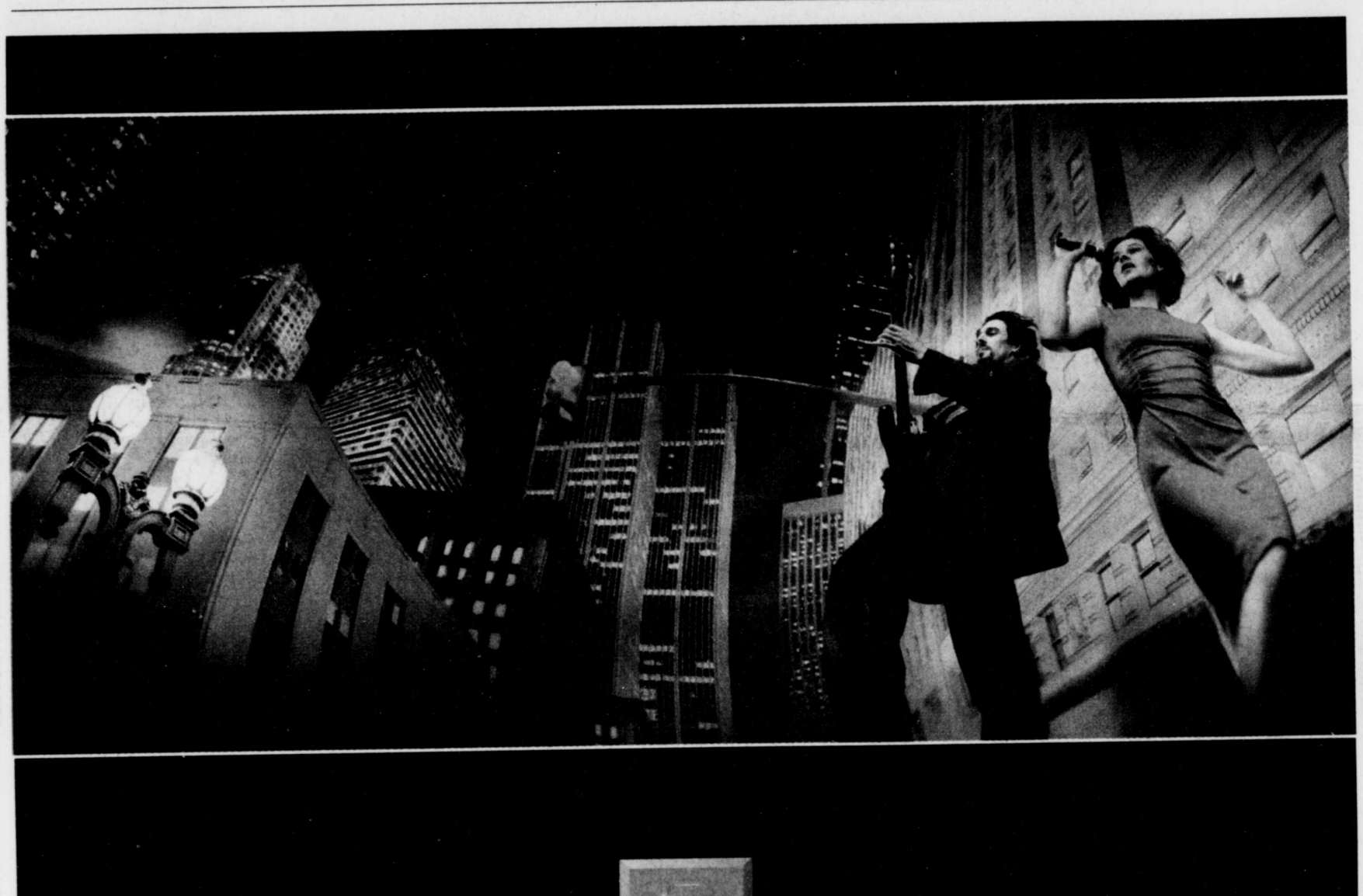


PHOTOS, ARCHIVES, LE SOLEIL

Roch Voisine: en visite chez les Belges et les Français.



Daniel Lemire: des textes inédits avec le nouvel album.



LA VIE DE NUIT
du Maurier

La musique Nouvelle Vague est en ville.

Venez vibrer la nuit !

Du 27 au 30 octobre 1999

Pour information : 692-5200

PAM*?
Ce n'est pas un nouveau plan pour les voyageurs, mais vous pourrez partir en paix les week-ends...

*Paiement Automatique Mensuel

17,84$

par mois, taxes incluses
Livraison 7 jours, par camelot

LE SOLEIL

686-3344 - 1 800 463-2362




Spécial
décennie
80
THE CURE
U2
DURAN DURAN
SIMPLE MINDS
CORBEAU
BON JOVI
ET ÉVIDEMMENT
JACKSON!!!
Aujourd'hui
de 12 h
à 17 h
En plus d'entendre
les HITS de l'époque,
Pierre-Yves donne
2 compilations CD
des années 80
à chaque heure
chik
98 9
énergie
www.radioenergie.com

PAM

5$ pour 5 jours

Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

LE SOLEIL

Annonces classées
686-3311

www.lesoleil.com

33 comédiens
et metteurs en scène
réunis pour un événement présenté pour la 1ère fois à Québec !

Les Rendez-vous dramaturgiques

Du 14 au 17 octobre
à 19h, 20h et 21h

Dans les 3 nouvelles salles du Théâtre Périscope

Des lectures de 7 textes presque tous inédits !

Des auteurs du Québec, d'Ontario, de France et d'Espagne qui seront, pour la plupart, présents à l'événement !

Présentés par le
Théâtre Niveau Parking

Coût du billet:
de 6$ à 8$
Pour plus d'informations, téléphonez à la billetterie.

théâtre PÉRISCOPE
2, rue Crémazie Est, angle de Salaberry
Réservation (418) 529-2183

Billetech
LE SOLEIL
1447566



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Michel Nadeau a choisi les pièces destinées à être présentées en lecture publique selon des critères fort simples: « Toutes racontent une histoire avec un début, un développement et une fin. »

En première lecture

Le Niveau Parking fait «sonner» sept nouvelles voix avec «Les Rendez-vous dramaturgiques»

JEAN ST-HILAIRE LE SOLEIL

En apéritif à la 15e saison du Périscope, le Théâtre du Niveau Parking présente de ce jeudi 14 au 17 octobre Les Rendez-vous dramaturgiques.

L'événement répond de l'engouement actuel des spectateurs pour la lecture publique d'œuvres dramatiques, mais aussi d'un besoin du milieu théâtral d'entendre « sonner » les nouveaux textes, ou les pièces d'auteurs sur la montée, méconnus ici. Michel Nadeau, le directeur artistique du TNP, a procédé à la sélection à même un lot d'une quinzaine de pièces soumises par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD). Il en a retenu sept : quatre d'auteurs québécois, dont trois inédites, une d'un Franco-Ontarien, une du Catalan Sergi Belbel et une dernière de Véronique Olmi, jeune auteure française dont trois titres viennent de faire l'objet de productions, à Paris.

Ses critères ? « Le coup de cœur », répond-il. Son choix s'est posé sur « des écritures très différentes, mais fortes », sur des textes où ne se décèle « rien d'ésotérique : toutes racontent une histoire avec un début, un développement et une fin ». Les Rendez-vous... mobilisent une trentaine de metteurs en lecture et comédiens de Québec. Cinq des pièces font entre 1 h 15 et 1 h 30, deux avoisinent les deux heures.

CRÉER UN MOUVEMENT

Le Niveau Parking ne peut garantir la pérennité de l'événement, mais il espère être « l'initiateur d'un mouvement ».

Des circonstances budgétaires vraisemblablement passagères ont incité le TNP à se commettre. « Nous n'avions pas assez d'argent pour deux spectacles et un peu trop pour un seul », avoue sans détour Michel Nadeau.

Il faut dire que le projet était dans l'air depuis deux ans. Le CEAD s'était alors enquis de la possibilité de donner un pendant québécois à la Semaine de la dramaturgie, événement annuel qui se tient à Montréal depuis une bonne décennie. Faute de ressources, on n'avait pu donner suite à la requête. Personne ici ne contestait la pertinence du projet, seulement, les directeurs artistiques de Québec pouvaient faire l'économie d'un jour ou deux, mais pas d'une semaine de trempette dramaturgique à Montréal. Ceci dit, ils étaient on ne peut plus conscients de l'utilité de la manifestation. « Cinquante pour cent des textes qui y sont lus sont montés dans les deux ou trois ans », souligne l'homme de théâtre. L'idée est de savoir si un autre théâtre pourra prendre le relais, ou mieux, si une organisation collégiale est possible.

> La moitié des textes lus lors de telles rencontres sont montés dans les deux, trois années suivantes

Quant à la popularité de la lecture publique, Michel Nadeau se l'explique sans peine. « Un champ sur une montagne... t'as qu'à donner cette indication et c'est parti, le public fait sa propre mise en scène », dit-il.

Il note le caractère fortement ludique de cette confrontation à bras-le-corps au texte à faire découvrir : « On n'a que 20 heures pour répéter. Tous savent l'exercice imparfait, à commencer par le public, mais il y a chez les acteurs un sentiment d'urgence qui se communique au public. »

Les Rendez-vous dramaturgiques. Avec Stéphane Allard, Paul-Patrick Charbonneau, Thierry Dubé, Denise Dubois, Denise Gagnon, Érika Gagnon, Pierre Gauvreau, Marie Gignac, Jacques Laroche, Véronika Makdissi-Warren, Francis Martineau, Anne-Marie Olivier, Jean-Sébastien Ouellette, Nathalie Poiré, Maude Robillard, Jack Robitaille, Irène Roy, Paule Savard, Ansie St-Martin, Caroline Stephenson, Rychard Thériault, Marylise Tremblay, Marie-Claude Tremblay, Denise Verville et Ghislaine Vincent. Entrée 8$. Réservations au 529-2183.

Morceaux choisis

« Après la nuit »

Belbel inaugurera les Rendez-vous, jeudi. « Belbel est une manière de Michel Marc Bouchard, commente Michel Nadeau. Depuis une dizaine d'années, ses pièces sont très attendues. *Nuit Nuptiale*, écrite sur le modèle de *La Ronde*, de Schnitzler, a eu beaucoup de succès. » Une excessivité toute espagnole et une ironie allègre à la Almodovar imprègnent son théâtre, ajoute-t-il. Mais ici, c'est sur une pièce créée en 1984 que Michel Nadeau a jeté son dévolu. *Après la nuit* est « une comédie cruelle, très cynique sur la sécheresse de cœur et la dureté des rapports humains ». Des employés se retrouvent sur le toit de l'immeuble où ils travaillent pour fumer en cachette...

« Point à la ligne »

Deux lectures vendredi. Marie Dumais dirige celle de *Point à la ligne* (19 h), de Véronique Olmi, dont Jacques Lassalle (metteur en scène de *Pour un oui ou pour un non*, que le Carrefour nous a donné à voir ce printemps), a créé une autre des pièces, *Chaos debout*. Une histoire sur la crise tchétchène qui a eu la vogue à Paris. « Son théâtre se rapproche du réalisme d'une Yasmina Rezah (*Art*), mais en plus sombre ». Dans *Point...* le récit, « très dynamique », procède d'un détail déclencheur d'une réaction en chaîne : un romancier note dans son carnet la vision qu'il a eue d'une jeune femme pulpeuse traversant la rue, carnet sur lequel tombe sa femme... « Un jeu de dominos psychologique », résume le programme.

« Requiem »

Suivra *Requiem* (21h), du Franco-Ontarien Michel Ouellette mise en lecture par Gill Champagne. Une langue « rugueuse et martelée », une atmosphère qui rappelerait *Le Chien*, de Dalpé. Sur la structure du requiem, un père mort exige de son fils qu'il l'affronte enfin, pour retrouver la paix...

« Les Mains bleues »

Samedi, on commence par *Les Mains bleues* (19 h), pièce de Larry Tremblay créée en mars, au Théâtre d'Aujourd'hui. Un enfant handicapé rejeté par sa mère se voit intimer par elle l'ordre de tuer les chiots de la chienne de la famille ; s'ensuit un âpre monologue où ce qui est dit à la chienne ne se démarque pas toujours de ce qui est proféré à l'adresse de la mère... Bruno Marquis dirige l'exercice.

« Terrewar City »

Suivra à 21 h *Terrewar City*, de Patric' Saucier, première version d'une réflexion sur la guerre mettant en scène un soldat, un auteur de propagande et sa fille. « Quelle est la responsabilité morale de ceux qui tuent par les mots ? » Frédéric Dubois rythme cette histoire teinté de réalisme fantastique.

« Sarah et Lorraine »

Dimanche, on donnera d'abord (19 h), dans une mise en lecture de Marie-Thérèse Fortin, *Sarah et Lorraine*, du Néo-Montréalais Marc Israël-Le Pelletier. L'histoire d'une femme blanche et de sa servante noire, qui ont eu chacune un enfant du même homme, vivent ensemble, et « se rejouent sans cesse leur étrange destin »...

« Chanson d'amour »

Chanson d'amour, de Micheline Parent, dont la pièce *Nuit de chasse* a suscité maints éloges à sa création au Théâtre d'Aujourd'hui, en 1998, clôturera la manifestation, à 21 h dimanche. Ça porte sur le mal d'amour. « C'est écrit dans une langue très poétique, un peu fellinienne ; ça ressemble à rien de ce qui se fait au Québec. » Marie-Josée Bastien dirige la lecture. J.S.-H.

Festival International des Arts Traditionnels de Québec
Québec au rythme de la Louisiane

Du 7 au 11 octobre 1999,
Vieux-Port de Québec

Programmation

SAMEDI 9 OCTOBRE
12 h Début des activités
12 h – 20h (gratuit)
ACTIVITÉ SPÉCIALE : JOURNÉE CONSACRÉE AUX TRADITIONS DU MARDI GRAS EN LOUISIANE ET DE LA MI-CARÊME AU QUÉBEC
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie
12 h – 13h
" Courir le mardi gras ", une quête symbolique de victuailles pour faire le Gumbo sera effectuée par la *Basile Mardi Gras Association*.
Démonstration unique au Québec.
Départ : Hangar Dalhousie, côté fleuve, à l'extérieur. Intérieur si pluie
13 h – 18 h
Préparation et cuisson publique du Gumbo
Mets traditionnel du Mardi gras, préparé par des cuisiniers de la Louisiane.
14 h – 15 h 30
Ateliers de danses et d'instruments
Danses cajun et zydeco avec des professeurs de la Louisiane. Violon et accordéon avec des artistes du festival.
Centre Alyne-Lebel,
310 boul. Langelier, Qc
17 h – 18 h
Parade de la Mi-carême
Des représentants de Natashquan et de l'Île aux Grues défileront revêtus de leurs magnifiques costumes. Le public est invité à se costumer pour la parade, le souper et le bal populaire.
Hangar Dalhousie, côté stationnement
18 h – 20 h
Souper dansant, GUMBO vendu sur place.
18 h – 20 h (gratuit)
5 à 7 " MUSIQUE EN FETE MCAUSLAN "
avec le groupe Grouyan Gumbo
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie


Steve Riley & The Mamou Playboys

20 h 30 – 00 h 30 (Billetech)
BAL POPULAIRE CAJUN
Avec les groupes Steve Riley & the Mamou Playboys et Lynn August & the Hot August Knights de la Louisiane et le groupe Domino du Québec.
Normand Legault au call.
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie


Lynn August

23 h 00 *Jam session* (gratuit)
avec les artistes du festival et autres.
Les Salons D'Edgar
263, Saint-Vallier Est
DIMANCHE 10 OCTOBRE
10 h 30 Début des activités
11 h 00 BRUNCH MUSICAL
Avec les Crapaudes (Danielle Martineau et Lisan Hubert)
Domaine Cataraqui,
2141 Chemin St-Louis, Sillery
13 h – 19 h
Boucherie de cochon à la façon louisianaise
Dégustation sur place. Gratons et fricassée préparés par des cuisiniers de la Louisiane.
Hangar Dalhousie, côté fleuve, à l'extérieur
15 h – 16 h 30
Ateliers de danse et de gigue
Danse québécoise (Calédonia) qui sera dansée pendant le spectacle de clôture, avec Marcel Guay (calleur des Montagnards Laurentiens) et des musiciens du groupe. Gigue avec Tess Leblanc.
Centre Alyne-Lebel,
310 boul. Langelier, Qc
15 h – 18 h
GALA MUSICAL – Collaboration de l'AQLF de Québec
Musique, gigue traditionnelles avec une vingtaine d'artistes du Québec. Denis Pépin et Suzie Lemay
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie
16 h – 17 h (gratuit)
Film : Le Reel du mégaphone
Un film de Serge Giguère avec Gilles Garand et la participation spéciale de Philippe Bruneau et Aldor Morin.
Musée de la civilisation
(auditorium 2)
18 h – 20 h
Souper musical : fricassée de porc préparée par les cuisiniers cajun, vendue sur place.
Hangar Dalhousie, 84 rue Dalhousie
18 h – 20 h (gratuit)
5 à 7 " MUSIQUE EN FETE MCAUSLAN "
Avec TESS et son groupe
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie
20 h 30 – 23 h (Billetech)
SPECTACLE DE CLÔTURE: hommage aux MONTAGNARDS LAURENTIENS
Avec des anciens membres. Se joindront à eux Stéphane Landry et Vincent Ouellet. Plusieurs surprises en perspective.
En première partie, les artistes et artisans cadiens en chansons, musique et danses. Et REMISE DU PRIX MNEMO
Hangar Dalhousie,
84 rue Dalhousie
23 h Jam session (gratuit) avec les artistes du festival et autres
Les Salons D'Edgar
263, Saint-Vallier Est

Autres activités : contes, artisans, activités familiales, etc. à tous les jours : consultez la programmation complète sur le site. Programmation sujette à changements sans préavis.

Pour les spectacles présentés en soirée. Billets en vente dans le réseau BILLETECH: 643-8131, 691-7211, ou sans frais le 1-877-643-8131.

Tous les autres billets sont disponibles sur le site principal, soit au 84, Dalhousie, à l'Atelier du Partimoine vivant, 42, rue Notre-Dame, Place-Royale et ce, pendant toute la durée du festival, ainsi que sur place avant les activités.

Pour connaître les derniers changements à la programmation, composez le 647-5935

CENTRE DE VALORISATION DU PATRIMOINE VIVANT
Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications
VILLE DE québec
1448067

Victime de son succès

En pleine croissance, le théâtre de création de tournée se bute aussi à des écueils

JEAN ST-HILAIRE
LE SOLEIL

Le théâtre de création tourne au Québec. Beaucoup. Au point que ses exécutants en sont à se demander s'il ne tourne pas trop...

Le phénomène est récent. Jusqu'à ces trois ou quatre dernières années, seuls quelques diffuseurs spécialisés en accueillaient. Pensons au Périscope, à Québec; à la Licorne et, plus rarement, au Théâtre Prospéro (ex-Espace La Veillée), à Montréal. En région, hormis les initiatives épisodiques, notamment chez Les Gens d'en bas, au Bic, et au Théâtre de la Ville, à Longueuil, c'était le néant. La création, c'était presque synonyme de ratage financier.

Les producteurs de créations, des compagnies intermédiaires et des jeunes troupes essentiellement, ont saisi public et pouvoirs publics de leurs difficultés à se produire ici au Québec, en dehors de la métropole et de la capitale, souvent à l'encontre de l'Europe francophone, qui leur ouvrait les bras. Alors ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin a pris acte de cette déficience commune à toutes les spécialités du spectacle vivant et institué une politique de la diffusion culturelle.

En application depuis 1996, celle-ci, parfois en aiguillage à des programmes comme l'aide à la circulation du théâtre du Conseil des arts du Canada, a donné de bons résultats. Le nombre des compagnies de création qui tournent et le nombre des salles disposées à les accueillir a augmenté substantiellement ces dernières années. Le succès d'une émanation de la politique, le fonds de compensation en théâtre du MCC, dit Les Voyagements, en atteste. En 1997-1998, 19 diffuseurs de huit régions ont proposé 41 représentations de huit spectacles dans le cadre de ce programme; la saison dernière, le nombre de représentations est resté le même, mais deux diffuseurs se sont ajoutés, et cette saison, c'est 78 représentations de neuf productions qui ont été programmées. Notons qu'il ne se donnait auparavant pas plus de dix représentations de théâtre de création l'an dans ces mêmes régions.

Le fonds de compensation Les Voyagements est un incitatif à la prise de risques artistiques en région. Son principe est simple: en cas de mévente, le diffuseur est compensé à hauteur maximale de 25% du cachet de la troupe.

La saison dernière, le fonds a favorisé la circulation d'œuvres comme *Littoral* (O Parleur), *Jeanne et les anges* (Niveau Parking) et *Motel Hélène* (PàP et Aujourd'hui).

DÉCALAGE

L'ennui, c'est que les programmes d'aide à la circulation ne suivent pas le rythme de croissance de la tournée de théâtre de création. « La politique a créé un besoin et maintenant que les troupes livrent la marchandise, celles-ci se retrouvent sans moyens », commente Claude Goulet, directeur de Réseau Scène, diffuseur de spectacles de la ceinture montréalaise.

À Ottawa comme à Québec, note-t-il encore, on a fait du développement du public et du prolongement de la vie des spectacles les pierres d'assise de l'aide à la diffusion, et voici que maintenant qu'on touche au but, « on n'a pas d'argent pour soutenir ses prétentions ».

Nous faisions état récemment des problèmes créés par l'augmentation spectaculaire de l'offre et de la demande en théâtre de tournée. Les besoins dépassant largement l'encaisse, le Conseil des arts du Canada a rejeté toutes les demandes acheminées à son programme d'aide à la circulation théâtrale au titre du soutien à la diffusion en régions éloignées. Il s'est replié sur le mandat premier du programme: l'encouragement à la tournée interprovinciale. Les compagnies québécoises éconduites se sont, bien sûr, rabattues sur le Conseil des arts et des lettres du Québec, et comme celui-ci n'est pas moins à bout de sous, elles redoutent la non-reconduction des Voyagements, un programme triennal qui expire avec la présente année financière.

Les troupes craignent la disparition des Voyagements, un programme québécois d'aide à la diffusion

Dans une lettre adressée au début de septembre à l'actuelle titulaire du MCC, Agnès Maltais, Pierre MacDuff, directeur général du Théâtre des Deux Mondes, a réclamé non seulement la poursuite du programme, mais sa bonification. Il a souligné qu'il est aussi difficile pour une compagnie québécoise de tourner un spectacle ici qu'à l'étranger, que ça réclame le même travail de démarchage et d'accompagnement.

Il ne parle pas à la légère: *L'Histoire de l'oie*, une production des Deux Mondes qui écume la planète depuis huit ans, a été jouée dans 30 villes de France, mais dans seulement sept villes du Québec, en comptant Montréal et Québec... *Leitmotiv*, la dernière création des DM, a été donnée dans sept pays étrangers, mais n'a pas encore été représentée à Québec, où rien n'indique d'ailleurs qu'elle le sera dans un avenir prévisible.

RÉPONSE EN JANVIER

Au cabinet du MMC, l'attachée de presse de Mme Maltais, Danielle Bilodeau, nous dit que Les Voyagements constituent « un axe important de la politique culturelle » et que « ce n'est certainement pas une voie qui va se fermer ». Le programme serait sous étude. Il faut l'évaluer à la lueur de l'ensemble des besoins en diffusion artistique et on ne saurait dire les sommes qui lui seront affectées. La ministre devrait faire part de ses intentions en la matière « d'ici Noël, début de janvier au plus tard ».



FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Molière, fils du roi

Cothias, le montreur de marionnettes, continue de manipuler frénétiquement les fils de ses personnages de papier, mêlant leurs destins au gré de huit séries inextricables, formant *Le cycle des 7 vies de l'Épervier*. Appuyé par le dessinateur Goepfert, le scénariste vient de faire paraître *Le secret de Polichinelle*, septième album de la série *Le Fou du Roy*, où il suppose, non sans quelque vraisemblance, que Molière serait le vrai fils de Louis XIII et l'héritier du trône, Louis XIV n'étant que le bâtard de la reine Anne d'Autriche ! L'album s'ouvre sur le sacre du jeune Louis, en ce 14 mai 1643, pour déboucher sur la cabale montée contre Mazarin, gardien du secret de Molière. Avec *Le Fou du Roy*, indissociable de l'autre série du *Masque de fer*, Cothias atteint des sommets dans la fabulation, tout en étant plus documenté que jamais. Fascinant ! **Régis Tremblay**

Cothias et Goepfert *Le secret de Polichinelle* (Glénat)

Réaction en chaîne

Ancien chirurgien et ophtalmologiste, Robin Cook est l'auteur de 18 best-sellers où, des obscurs laboratoires aux bureaux administratifs des hôpitaux, il dénonce des pratiques illicites liées à la santé. *Toxine* touche à la question de la nourriture impropre à la consommation. Avec sa petite fille de 10 ans, Kim Reggis, notable chirurgien, s'arrête dans un « Onion Ring », où la petite Becky ingurgite un burger frites contaminé par l'escheridia. Le docteur est déterminé à remonter toute la chaîne de préparation des viandes du célèbre fast-food américain. Au nom de sa fille. *Toxine* est un bon roman qui s'attaque aux dessous du monde agricole et alimentaire. Encore une fois, le maître du techno-thriller mène son lecteur sur le chemin de la sensibilisation.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)

Robin Cook *Toxine* (Albin Michel)

La culture cultivée



Lauréate en 1990 du prix Booker (la plus haute distinction en littérature anglophone) pour son roman *Possession*, Antonia S. Byatt n'est pas le genre d'auteure à livrer des plaquettes légères et abstraites. Avec *La vierge dans le jardin*, premier tome d'un cycle projeté de quatre romans, elle trace, sur plusieurs centaines de pages densément peuplées, un portrait – ou plutôt, une série de portraits – de l'Angleterre des années 50. Le fil central de l'intrigue se tisse autour d'Alexander Wedderburn, jeune dramaturge dont la première pièce de théâtre devient un événement lié au couronnement de la jeune reine Elizabeth. Autour de lui apparaissent entre autres les membres de la famille Potter (en particulier la bouillante Frederica), un vicaire entreprenant, un metteur en scène aux mille contacts dans la bonne société, pour ne nommer que ceux-là.

Écrit avec une maîtrise évidente et remarquable, *La vierge dans le jardin* est toutefois un ouvrage dont les innombrables références culturelles britanniques et les longues pages de descriptions sont loin de le rendre accessible à tous. Avec son côté encyclopédique, ce roman est ce qu'il convient d'appeler une œuvre de culture cultivée. **Rémy Charest** (collaboration spéciale)

Antonia S. Byatt *La vierge dans le jardin* (Flammarion)

Des nouvelles du ROC

Après avoir publié les œuvres de plusieurs auteurs importants du Canada anglais (Matt Cohen, Douglas Glover, Steven Heighton, Jane Urquarth et Alistair McCleod), la maison québécoise L'instant même livre aujourd'hui une anthologie de l'art de la nouvelle dans le ROC (Rest of Canada) au cours des 60 dernières années. Dernier-né d'une collection bien reçue, *Nouvelles du Canada anglais* réunit les œuvres de 12 auteurs (huit femmes, quatre hommes), dont quelques-unes n'avaient jamais été traduites auparavant.

Nicole Côté, une Québécoise enseignant aujourd'hui la littérature à l'Université de Régina, a réuni plusieurs signatures fortes provenant des quatre coins du pays : citons entre autres les Mavis Gallant, Joyce Marshall, Jack Hodgins, Jane Urquarth et Ethel Wilson. Cette initiative permet de prendre la mesure de la diversité canadienne anglaise. À traverser ce petit recueil, que l'introduction vient mettre en contexte avec soin et précision, on voit sans l'ombre d'un doute que le Canada anglais a sa culture propre. Une culture hétérogène et pourtant commune, mais aussi bien différente de la culture québécoise francophone. **R.C.**

Auteurs divers *Nouvelles du Canada anglais* (L'instant même)

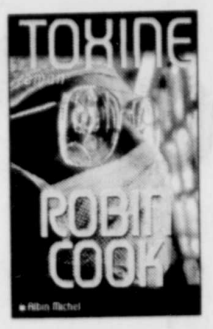
Savoir se jeter à l'eau

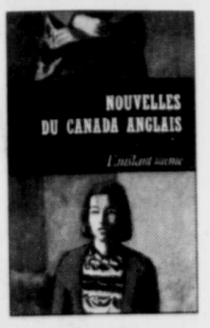
L'histoire est à dormir debout. Un aventureux mouton noir tombe accidentellement à la mer. Heureusement, une baleine blanche qui passait par là le sauve d'une noyade certaine. Rapidement, les deux amis deviennent inséparables. Le quadrupède s'adapte si bien à son nouvel environnement qu'il peut en parcourir les coins les plus reculés. « Il grandissait de façon phénoménale. Il ne ressemblait plus du tout à un mouton normal. » Le hasard fit qu'un jour les deux compagnons se perdent de vue. Il fallait passer par ce petit drame pour que chacun connaisse la vraie profondeur de ses sentiments.

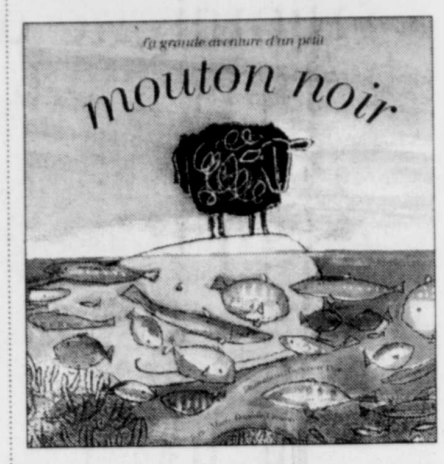
Connaître l'aventure, l'amitié et l'amour, voilà le véritable risque que courent ceux qui, dans la vie, laissent le troupeau pour suivre leur propre voie. La poésie des illustrations rivalise en beauté et finesse celle du conte.

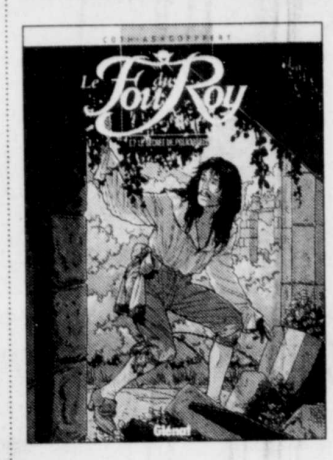
Richard Boisvert

Marie-Danielle Croteau et Geneviève Côté *La grande aventure d'un petit mouton noir* (Dominique et compagnie)







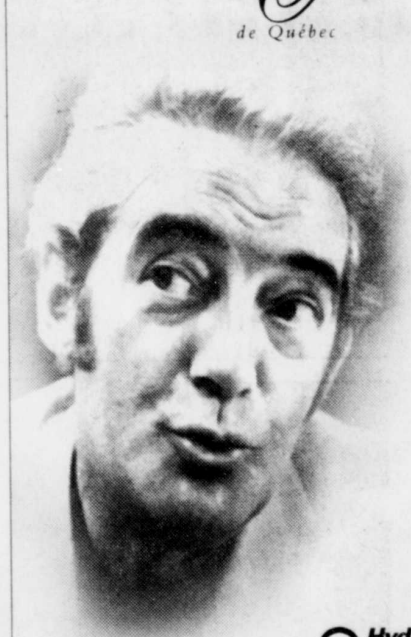


DERNIÈRE CHANCE !
samedi 27 novembre
à la Salle Albert-Rousseau
Billets en vente maintenant



Avec
Rick Haworth, Mario Légaré, Francis Covan, Sylvain Clavette et Mari-Lou Gauthier
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
Billets en vente à la salle Albert-Rousseau
et sur le réseau Billletech au 694-4444
(ext. de Québec 1 800 261-9903) TAXES ET FRAIS DE SERVICE EN SUS
Michel Rivard et Le Lait appuient la FONDATION OLO
1448459

UNE EXPÉRIENCE MULTISENSORIELLE
Le CAPITOLE de Québec
Félix Leclerc
SPECTACLE Le 8-08-88 à 8h08
3 novembre 1999 à 20h30
au profit de La Fondation Félix-Leclerc
Sous la présidence d'honneur de M. Jacques Parizeau et M. Claude Léveillé



FÉLIX LECLERC EN PRÉSENCE VIRTUELLE,
ACCOMPAGNÉ SUR SCÈNE PAR CINQ GUITARISTES VIRTUOSES
POUR INTERPRÉTER SES PLUS BELLES CHANSONS.
ARTISTES INVITÉS:
MARIE-MICHÈLE DESROSIERS, CLAUDE GAUTHIER,
DANIEL BOUCHER ET SABRINA BISSON.

« (...) le voyage frôlait la réalité (...) Félix rayonnait (...). »
La Presse

« (...) rien de moins que magnifique (...) Pour qui, comme moi, n'a jamais assisté à un spectacle de Félix Leclerc, c'est ce que le présent a de mieux à proposer. »
Le Devoir

« (...) ce spectacle est impeccable (...) Il faut qu'il soit vu. »
Voir-Montréal

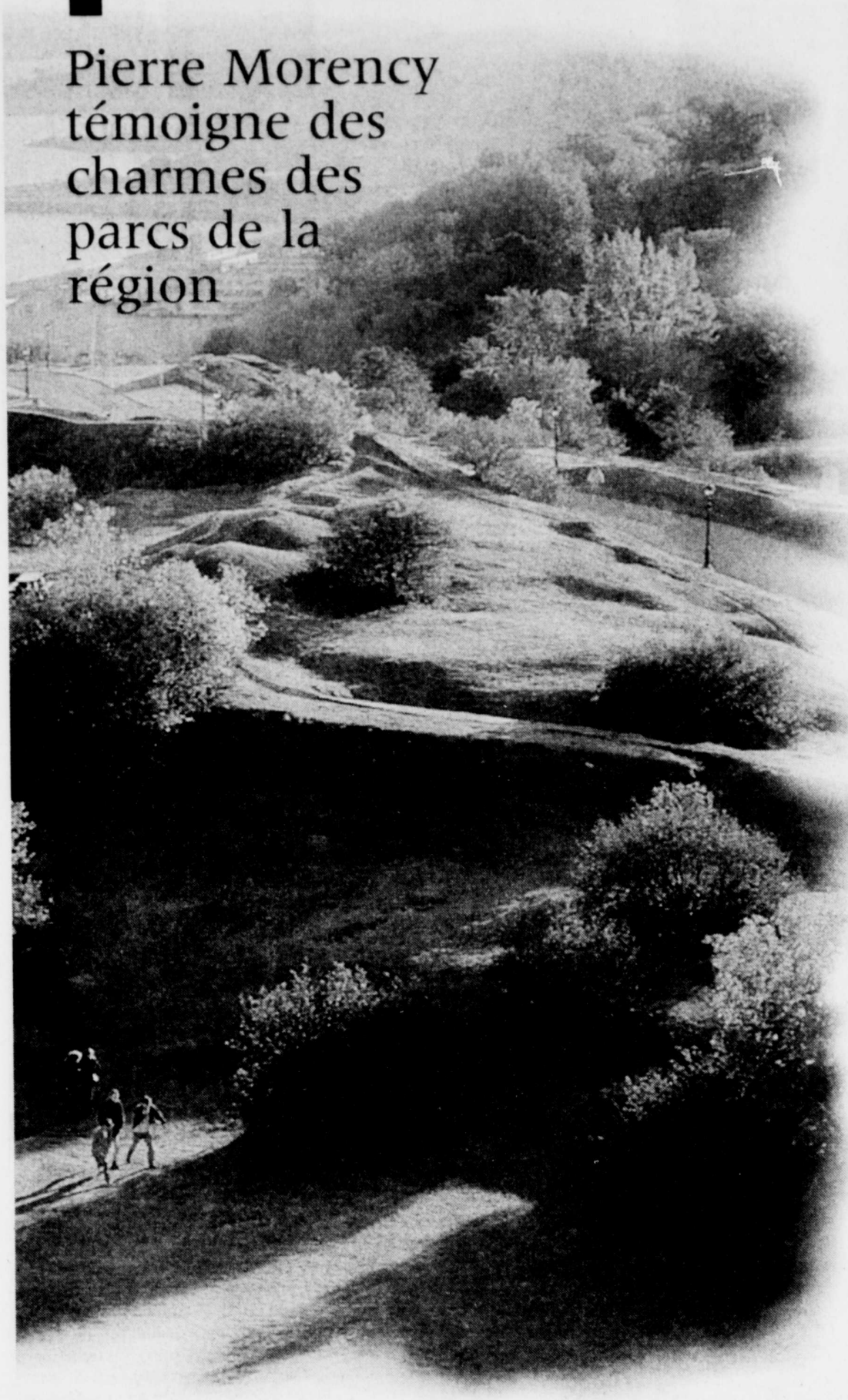
Billets en vente maintenant
418 / 694-4444 ou au 1-800-261-9903
LE SOLEIL TVA
1448308

www.lesoleil.com



Québec, perle verte

Pierre Morency témoigne des charmes des parcs de la région





LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

Que cherche donc l'infatigable flâneur des espaces verts urbains, l'observateur assidu de la ville buissonnière ? Au-delà des splendeurs architecturales et des pittoresques scènes de la vie publique, ce promeneur impénitent cherche l'oasis rêvée, la petite place idéale, la perle verte nichée dans sa coquille de béton.

Dans *Le regard infini*, Pierre Morency prend plaisir à s'attarder dans les parcs, places et jardins publics de Québec. Des vastes plaines d'Abraham au minuscule parc Cavalier-du-Moulin, du très ordonné Bois-de-Coulonge au sauvage Domaine Maizerets, ce sont autant de lieux propices à la pratique de l'art de vivre sa ville.

Pierre Morency, qui savait si bien évoquer le marais de la Pointe d'Argentenay, dans *L'œil américain*, a trouvé le même souffle poétique pour décrire le moindre square de Québec. Domptée ou non, la nature l'inspire toujours. Cet amour inconditionnel est la chose la plus belle, à travers toutes ces pages célébrant des lieux aussi divers qu'un jardin géométrique digne d'un château, comme celui de Jeanne d'Arc, ou un modeste îlot ombragé d'un seul arbre, au détour d'une rue du Vieux-Québec.

Comme ce fin observateur est avant tout poète, il trouve ses accents les plus purs pour décrire un lieu qui n'existe pas... à moins qu'il ne reste à découvrir. Le poète sait deviner les choses.

De cet endroit rêvé, peut-être privé, assurément restreint, sans doute perché sur le cap Diamant, le regard embrasse (ou embrasserait, s'il n'en tient qu'à l'homme de le créer) les autres lieux dépeints dans ce livre arc-en-ciel, ouvert et ouvragé comme un éventail d'art. À tout le moins, ce point de vue imprenable existe bel et bien dans ce recueil et confère à son titre, *Le regard infini*, une surabondance de sens.

Pierre Morency n'a pas œuvré seul dans pareil cheminement. Pour illustrer le propos, il fallait aussi un promeneur photographe, en l'occurrence Luc-Antoine Couturier. À eux deux, ils ont cultivé un arbre à feuilles lustrées aux couleurs vibrantes, veinées de mots qui font image.

Que serait un regard sur la plus vieille ville en Amérique, sans la mémoire vive de l'historien ? Toujours à propos, Jean Provencher émaille de ses textes concis les pages ciselées par le poète. La démarche de l'un a souvent guidé la quête de l'autre. Ainsi, on voit apparaître, au détour d'une phrase de Morency, le vivant souvenir d'Arthur Buies, de René Richard, de Gabrielle Roy ou de Philippe-Aubert de Gaspé, dont les paroles se joignent tour à tour à la voix du poète pour évoquer le passé du parc de l'Artillerie, de la terrasse Durham-Dufferin, du Bois-de-Coulonge et d'autres lieux aimés et hantés.

« J'avais tant de choses à dire sur ces lieux connus de moi depuis toujours ! Mais les descriptions me semblaient insuffisantes ; il fallait qu'il arrive quelque chose ! Il fallait que le monologue intérieur débouche quelquefois sur une conversation, comme dans un roman », déclare Pierre Morency. Pour ce faire, il n'a eu qu'à puiser dans la galerie de personnages proposée par Jean Provencher.

« Tous trois, nous avons apporté le fruit de nos cueillettes, mettant tout sur la table, chacun enrichissant la récolte des autres », explique Provencher, dont les textes sont encadrés, pour éviter le mélange des genres, mais aussi pour inviter à un parcours libre le lecteur, ce promeneur immobile.

Le regard infini témoigne des charmes immémoriaux de la vieille capitale comme de ses plus récentes métamorphoses. Si la cour du Séminaire n'a pas changé d'un pavé depuis des siècles, le parlement et la Gare du Palais semblent avoir déménagé à la campagne, par la magie de nouveaux aménagements.

Québec a fait une cure de beauté affirment Jean Provencher et Pierre Morency. « Sans nous enfermer dans quelque polémique que ce soit, il nous est impossible de ne pas comparer cette ville embellie par Jean-Paul L'Allier, avec celle, défigurée, du temps de Gilles Lamontagne et Jean Pelletier, ces assassins urbains ! »



La démarche de l'un a souvent guidé la quête de l'autre

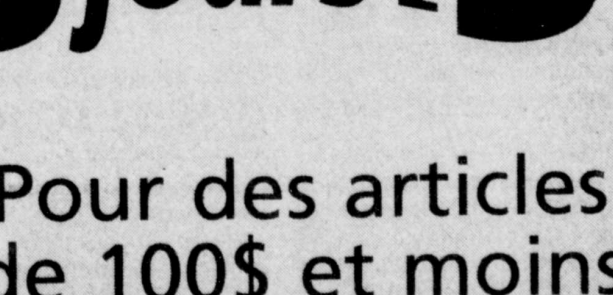
Pas de doute. Québec a fait une cure de beauté, sous plusieurs angles. Là-dessus, Pierre Morency et Jean Provencher sont parfaitement d'accord : « Sans nous enfermer dans quelque polémique que ce soit, il nous est impossible de ne pas comparer cette ville embellie par Jean-Paul L'Allier, avec celle, défigurée, du temps de Gilles Lamontagne et Jean Pelletier, ces assassins urbains ! »

PIERRE MORENCY. ***Le regard infini.*** *Photographies de Luc-Antoine Couturier. Avec la collaboration de Jean Provencher. Éditions MultiMondes et Commission de la Capitale nationale. 126 p. 29,95 $*

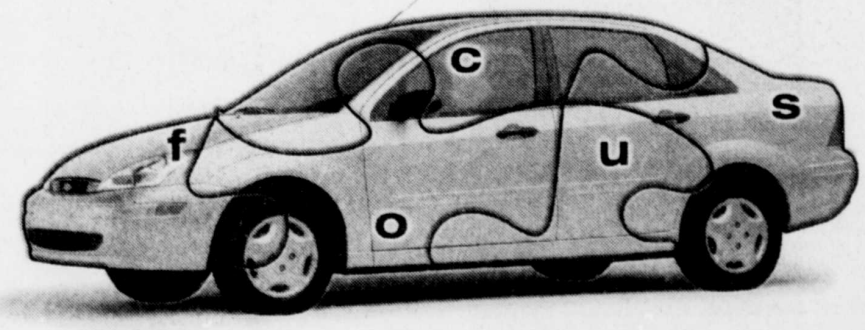
5 jours pour 5$

Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes

Annonces classées
686-3311



focus mordicus !



Participez au concours « **focus** mordicus » à TVA et courez la chance de gagner la location d'une ford **focus** berline pendant 24 mois.*

Il suffit de mettre les pièces du casse-tête en place en regardant TVA chaque jour de la semaine. Notez le nom et la date des émissions au cours desquelles apparaissent les lettres formant le mot **focus**, remplissez la carte de jeu ci-contre et retournez-la à : Concours **focus** mordicus, C. P. 2300, succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K6. Le 12 novembre 1999, un tirage au sort aura lieu pour choisir 10 participants, lesquels seront invités à l'émission « Le poing J » du 29 novembre 1999 afin de déterminer le grand gagnant de la ford **focus**. Ne vous cassez plus la tête : regardez TVA et participez à « **focus** mordicus ».

TVA Ford LE SOLEIL

Les participants doivent être âgés de 18 ans ou plus et détenteurs d'un permis de conduire en règle. Aucune reproduction de la carte de jeu acceptée. Vous pouvez vous procurer le règlement à TVA. * Location de 24 mois sans frais; valeur approximative de 8 500 $. Immatriculation et assurances aux frais du gagnant.

Carte de jeu du concours « **focus** mordicus » au réseau TVA

f _____ ___/___/___
o _____ ___/___/___
c _____ ___/___/___
u _____ ___/___/___
s _____ ___/___/___

Nom : _____
Adresse : _____
_____ App. _____
Ville : _____ Code postal : _____
Tél. (dom.) _____ Tél. (trav.) _____

1448041

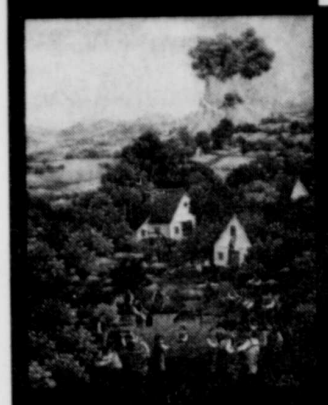


amusant

LE SOLEIL
Le cinéma et la télévision mot à mot
dans le nouveau cahier Écran

1448149

FONDATION BAGATELLE
Villa Bagatelle

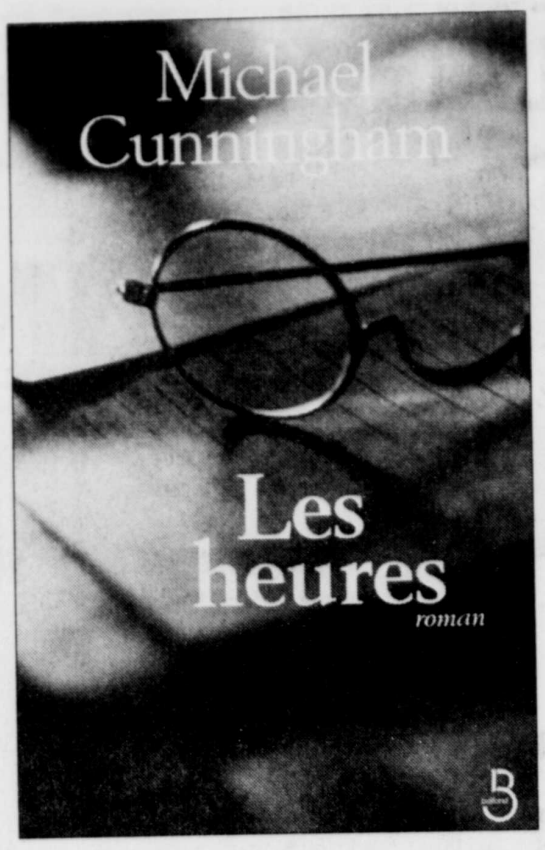


1563, chemin Saint-Louis, Sillery
(418) 688-8074
Dernière chance de voir l'exposition
Jusqu'au 11 octobre
Les jardins des saisons
Dragan peintre naïf yougoslave

Samedi 9 octobre
13h30 à 15h
Atelier éducatif pour les jeunes de 4 à 15 ans
3$ par enfant
Les petits univers de rêve de Dragan

Domaine Cataraqui
2141, chemin Saint-Louis, Sillery (418) 681-3010
Exposition *Marcel Barbeau en filigrane*
Jusqu'au 19 décembre 1999
8 salles d'exposition
Visites individuelles, groupes, groupes scolaires, garderies
Concerts-croissants Hydro-Québec
Au Domaine Cataraqui
Les dimanches à 11h - Admission 5$
Du nouveau à Cataraqui
Une visite interactive de l'exposition en cours pour les groupes de tous âges, sur réservation

1448318



CRITIQUE

Règle de trois

« Les heures », un roman habilement construit qui rend hommage à Virginia Woolf

RÉMY CHAREST COLLABORATION SPÉCIALE

Trois femmes, trois villes, trois époques. Une journée dans chacune de leur vie. La tentation du suicide, la folie, la vie de famille, l'amour. Des repas, des soupers de fête aussi. Voilà les éléments qui permettent à Michael Cunningham de construire — c'est le mot juste — un roman méticuleux et intrigant qui a bien mérité ses prix Pulitzer et Pen Faulkner, deux des plus prestigieuses récompenses littéraires américaines.

Mélangeant réalité et fiction avec beaucoup d'ingéniosité, *Les heures* constitue d'abord et avant tout un hommage à l'une des grandes figures littéraires de ce siècle, Virginia Woolf.

Michael Cunningham, qui s'est fait connaître en 1990 avec *La maison du bout du monde* (traduit en 15 langues et réédité aujourd'hui à l'occasion de la sortie des *Heures)*, pousse ici l'hommage jusqu'à faire de Woolf un de ses trois personnages principaux, en plus d'en faire une inspiration fondamentale des deux autres.

C'est d'ailleurs le suicide de Virginia Woolf, à l'orée de la Deuxième Guerre mondiale, scène forte et inspirée, qui sert de prologue au roman et installe d'emblée un des enjeux fondamentaux du récit. Revenant dans le temps, on retrouvera ensuite l'auteure en 1923, au moment où elle se met à l'écriture de son roman *Mrs. Dalloway*.

Mrs Dalloway devient le surnom de Clarissa, éditrice vivant dans le New York d'aujourd'hui et préparant la fête d'un ami auteur lauréat d'un grand prix littéraire. Et il devient également une lecture cathartique pour Laura, mère de famille que l'on retrouve à Los Angeles en 1949, enfermée dans la vie familiale « idéale » des banlieues américaines de l'après-guerre.

Ainsi, l'auteure, le personnage et le livre interviennent tous trois, à des échelles différentes, dans cette trame subtile et bien menée, pour guider les choix et les perceptions des personnages.

EN PLUSIEURS COUCHES

Derrière ces liens rapidement perceptibles se cachent d'autres trames qui ne se révéleront que graduellement. Plus que trois parcours parallèles liés par la littérature, les vies des trois femmes sont également liées par des impressions intimes et par des connaissances communes. Cunningham reconduit entre autres avec précaution et conviction l'idée que Virginia, Clarissa et Laura ont toutes trois vécu un moment similaire, où, dans un simple frôlement des lèvres, dans une étreinte passagère, le bonheur les a touchées de sa grâce. Cet effleurement des êtres, cette communion entre les âmes, qui a de quoi rappeler la vision d'un E.M. Forster ou la nostalgie ambiante des *Vestiges du jour* de Kazuo Ishiguro, est l'un des sentiments les plus porteurs de ce roman à trois voix, avec ce rapport réfléchi et parfois étonnant qu'entretiennent les personnages avec la mort, ou plus précisément avec l'idée de la mort.

> Couronné du Pulitzer, le roman mélange avec ingéniosité réalité et fiction

Malgré tout, il manque au dernier-né de Michael Cunningham quelques aspérités qui feraient de cette écriture lisse et précise une lecture véritablement passionnante.

Quelques éléments plus convenus ou un brin didactiques – la hantise homosexuelle du sida, les tendances agressives du féminisme anglo-saxon contemporain – viennent distraire périodiquement l'attention du lecteur.

Roman agréable, lecture stimulante, *Les heures* est un bel exemple de cette façon dont les prix littéraires savent souvent mieux récompenser les œuvres bien faites que les grands livres.

MICHAEL CUNNINGHAM, ***Les heures,*** *traduit de l'anglais par Anne Damour, Paris, Belfond, 242 p.*

Pierre BAROUH



Mardi 19 octobre

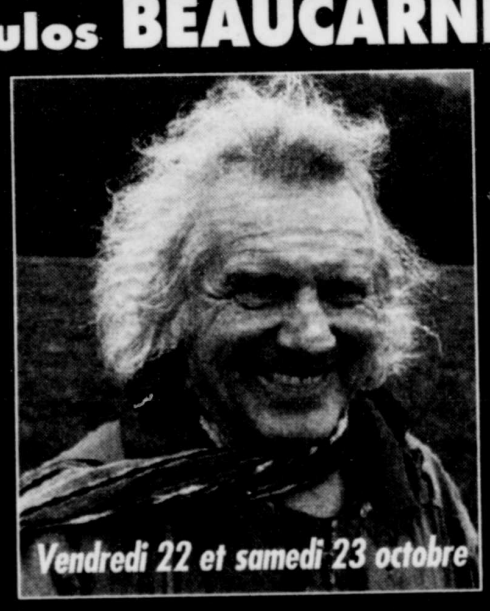
Jorane PELTIER

Mercredi 20 et jeudi 21 octobre



Album en vente à 15$ chez Music World
C'est tout ce que vous voulez entendre

Julos BEAUCARNE



Vendredi 22 et samedi 23 octobre

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson
68, rue Petit-Champlain, Québec
(418) 692-2631 *Informations et billets*
www.microtec.net/~theacham
LE SOLEIL

1448314



«Cette voix, c'est la sienne, puissante, insinuante, parfaite. Une voix qui vous donne la chair de poule même après l'avoir entendue 1000 fois».
Laura-Julie Perreault, Le Soleil

«Un spectacle prenant...».
Serge Drouin, Journal de Québec

«... une soirée complètement réussie, un rendez-vous unique! Elle... est si proche et si simple...»
Doris Larouche, FM-93

«... un événement! Elle est bouleversante, envoûtante... un spectacle total... à la sortie, je flottais...»
Linda Tremblay, CITF

DERNIÈRE CHANCE
Nouvelle supplémentaire
LE 12 OCTOBRE

Les 13, COMPLET 17 octobre à 20h

Théâtre Petit Champlain Maison de la Chanson
rue Petit Champlain - Québec. Informations et réservations au guichet du Théâtre, par téléphone au (418) 692-2631 et sur les réseaux Billetech et Admission.

QUARTIER PETIT CHAMPLAIN · La Diligence · Le Soleil · québec
UNE COLLABORATION DES COMMERÇANTS DU QUARTIER PETIT CHAMPLAIN

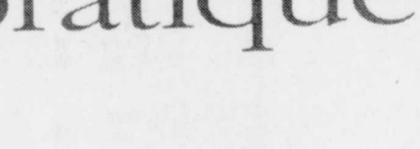
1448315

PAM*?
mal pratique!

*Paiement Automatique Mensuel

17,84$

par mois, taxes incluses
Livraison 7 jours, par camelot



686-3344 - 1 800 463-2362

Les Troyennes

DERNIÈRE SEMAINE
COMPLET le 14 octobre

D'Euripide
Texte français de Marie Cardinal

Mise en scène de Wajdi Mouawad

Avec:
Denise Gagnon
Lise Castonguay
Marie-Thérèse Fortin
Marie-Josée Bastien
Marie-Ginette Guay
Jean-Jacqui Boutet
Jack Robitaille
Évelyne Rompré
Hugues Frenette
Pierre-Olivier Belanger
Valentin Castonguay-Harvey
Catherine Allard
Véronique Aubut
Sylvie Cantin
Ginette Guay
Linda Laplante
Anne-Marie Olivier
Édith Paquet
Tova Roy
Simone T. Tremblay
Ghislaine Vincent
Rosa Zacharie

Du 21 septembre au 16 octobre

«C'est une pièce extraordinaire qu'il faut voir.»
Marie Vallerand, CBV

«C'est un gros show qu'on nous présente. (...) Une mise en scène éclatante. (...) Allez voir ça.»
Doris Larouche, CJMF

«Un grand événement théâtral. Courez-y!»
Jacques Boulanger, CBV

«Humaine, organique même, la mise en scène s'adresse à tous les sens, et se taille à même la chair des comédiennes superbement égales, bouleversantes.»
Marie Laliberté, Voir

«Euripide et avec lui, l'antique théâtre tragique grec,... font une entrée retentissante au Trident. (...) Tous chez les Grecs!»
Jean St-Hilaire, Le Soleil

«Un grand début de saison pour la compagnie théâtrale de Québec.»
Serge Drouin, Le Journal de Québec

le Théâtre du Trident
www.letrident.com

Billetterie: 643-8131

MEDIACOM · Billetech · Grand Théâtre de Québec · CITF · LE SOLEIL

J.C. VILALLONGA



La Galerie Mont Sainte-Anne vous invite au vernissage de l'exposition de J. C. Vilallonga,

Secrets du Millénaire

ce dimanche, 10 octobre, de 13 à 18 heures, en présence de l'artiste.

L'exposition se poursuit jusqu'au 31 octobre.

Galerie MONT-STE-ANNE

1, boul. Beau-Pré, Beaupré
(418) 827-4433

Nouvelle sérigraphie de Vilallonga intitulée : *Millénium*

1447227

www.lesoleil.com

5 jours pour 5 $

Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.



Annonces classées
686-3311

Le Canyon SUSPENSATIONNEL!

À 5 minutes de la Basilique!

L'attraction géologique la plus spectaculaire de la région de Québec !

- Trois ponts suspendus
- Chute de 243' (74 m)
- Sentiers pédestres sécuritaires et faciles d'accès
- Points d'observation avec présentoirs d'interprétation
- Service de navette
- Service de restauration
- Aires de pique-nique
- Stationnement gratuit



CANYON SAINTE-ANNE

1,00$

Sur présentation de ce coupon, obtenez 1,00$ de rabais sur le prix d'admission adulte. (maximum de 4 personnes par coupon)

Ste-Anne-de-Beaupré route 138 Est
Tél. : (418) 827-4057
www.canyonste-anne.qc.ca

Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Non monnayable. Valide jusqu'en octobre 1999.

LE SOLEIL 09-10-99

1447094

GRANDIR

EXPOSITION PERMANENTE POUR LES JEUNES!

ALCAN

GINAR



LES Hauts PARLEURS

DU 9 AU 17 OCTOBRE 1999

FESTIVAL DE LA PAROLE ET DES ARTS DU RÉCIT

SPECTACLES POUR LA FAMILLE

LE DIMANCHE 10 OCTOBRE, À 13 H 30 ET À 15 H

Attention : conteurs au travail

Les conteurs Jean Du Berger, du Québec, et Édouard Deshôtels, de la Louisiane, proposent aux petits des histoires incroyables et des personnages fantastiques. Une invitation à traverser le temps et l'espace sur les ailes des récits traditionnels.

Une collaboration du Centre de valorisation du patrimoine vivant

Activité gratuite

LE DIMANCHE 17 OCTOBRE, À 13 H 30 ET À 15 H

Kouloumé et ses frères

Le conteur Frank Sylvestre déploie ses talents de mime, de clown et de comédien à travers l'histoire de Kouloumé, chargé de lever la malédiction qui pèse sur le roi, son père. Il nous entraîne dans la savane et même dans le ventre d'un dragon ...

Activité gratuite

PROGRAMMATION COMPLÈTE DISPONIBLE AU MUSÉE

THÉÂTRE

LE DIMANCHE 10 OCTOBRE, À 19 H 30

Diogène 1960
et La dame de cent ans

Sur des textes de Françoise Loranger, la comédienne Huguette Oligny nous raconte deux vies aux antipodes l'une de l'autre.

Coût : 10 $; étudiants et Amis du Musée : 5 $

Réservation requise



Nir Barakat

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Québec

85, rue Dalhousie • ☎ 643-2158 • www.mcq.org

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

1446151

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À:

Christine Bellemare
LE SOLEIL
C.P. 1547, succ. terminus
925, chemin Saint-Louis
Québec, G1K 7J6
Tél: 686-3489 Fax: 686-3374
Courriel: agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6$; aînés et étud. 4$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3$. Consacré à l'art et à la culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 11h à 17h45; mercredi 11h à 20h45. Adm. 7$; 6$ 65 ans et plus; 2$ 12 à 16 ans; 2,75$ étudiants; gratuit moins de 12 ans et Amis du Musée. Jusqu'au 10 oct.: **Le silence des choses,** photographies. Jusqu'au 17 oct. **Le renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965.** Jusqu'au 2 janvier; **De Namur à Paris, le XIXe siècle de Félicien Rops**.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, Couillard, Vieux-Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Inf. 694-0243. Orfèvrerie des XVIIIe, XIXe et XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7$; aînés: 6$; étudiants 17 ans et plus: 4$; 12 à 16 ans: 2$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Plusieurs expositions permanentes dont **«Grandir»** pour les 3 à 11 ans, et temporaires. Jusqu'en avril: **Territoire d'eau.** Jusqu'au 12 mars. : **«Circus Magicus»**. Jusqu'au 12 mars: **«Générations en jeu»**. Jusqu'au 2 avril: **«La lune»**. Jusqu'au 24 octobre: **«Déclics. Art et société. Le Québec des années 60 et 70.»** Espace découverte **«Destination Lune»** pour les 10 ans et plus.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3$; étud. 2$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 9, rue de l'Université. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3$; aînés et étudiants: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les 11 ans et moins. **«Amérique française»**, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; **«Collections du Séminaires de Québec»**, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. **«Ludovica»**, histoire de Québec mise en scène par Michel Marc Bouchard. **«Cultiver un nouveau monde»**, un aperçu de la vie des premiers occupants du site du Séminaire de Québec. **«Photographies»**, de l'architecture et des collections. **«Le patrimoine des communautés religieuses»**.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, orfèvrerie, etc.

CITADELLE et **MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT.** Visites guidées tous les jours, à horaires variables. Rens.: 694-2815. **«Le Canadien français en guerre, le Canadien français en paix»** de François Desharnais.

MUSÉE DE CHARLEVOIX, 1, chemin du Havre, Pointe-au-Pic. Inf. (418) 665-4411. Mar. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Adm. 4$; 3$ âge d'or, étud. Jusqu'au 1er déc.: **«Point de vue sur Charlevoix: la collection Power Corporation du Canada»**. **«Le centenaire du Manoir Richelieu»**. **«Portraits de Charlevoix»**, galerie de portraits. **«Louis Riverin, forgeron d'art»**. Collection permanente: **Acquisitions 1998.**

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Ouvert tous les jours de 10h à 17h. Gratuit, 9 ans et moins, prix familles et groupes. Inf. 827-6873.

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mardi au sam. 13h à 16h30. Adm. 4$; 3,50$ aînés; 2,50$ étud.; 12 à 16 ans, 2$; moins de 11 ans : gratuit. **Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion.** Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE DU PATRIMOINE, ancien presbytère, Sainte-Famille, Île d'Orléans. Photographies anciennes, œuvres d'art religieux, centre de généalogie «Maison de nos aïeux». Aussi, visite de la maison Drouin. Rés. 829-0330.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Ste-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4$; étud. et âge d'or: 3$; enfants: 2$. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays, fabriqués entre 1878 et 1928; enregistrements sur cylindre de célébrités disparues.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'Un. Laval. Lun. au ven. 9h à 17h. **«L'essor»**, calligraphie japonaise.

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE SAINT-PAUL, 4 et 23, rue Ambroise-Fafard, Baie Saint-Paul. Tél. (418) 435-3681. Tous les jours 9h à 19h. Adm.: 3$; 2$ étud. et aînés; 12 ans et moins, gratuit. Gratuit le mercredi. Visites commentées les fins de semaine sur réservation. Jusqu'au 29 mars: **«Aux marches du futur»**, collection permanente du Symposium de la nouvelle peinture.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3$; 2$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. **«Le béton, un patrimoine?»**, l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent. Jusqu'au 31 oct.: **Florent Cousineau**, intallation in situ. Une collaboration de La Chambre Blanche.

CHÂTEAU DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Ouvert en semaine de 13h à 21h. Sam. dim. 10h à 21h. Inf. 691-7842. Jusqu'au 17 oct.: Œuvres des élèves de la Maison du peintre-soleil.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 5$; 4$ étud. et aînés; 2$ 12 à 17 ans; gratuit moins de 12 ans. Inf. 681-3010. Onze salles d'exposition. Jusqu'au 19 déc.: **«Marcel Barbeau en filigrane»**.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Rens.: 1-800-463-4810, poste 2090. Entrée libre. Jusqu'au 22 nov.: **Marie-Alice Dumont**, photographe.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mar. au dim. 11h à 17h. Entrée libre. Inf. 654-0259. **«Le cercle du temps, carnets archéologiques de la Maison des Jésuites de Sillery»**. Aujourd'hui, à 13h30: atelier de la saison automnale «Silhouettes et profils». Coût: 3$.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 19 déc.: **«La folle du logis»**, collectif en arts visuels.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 3$; 2$ étud. et aînés; gratuit moins de 12 ans. Inf.: 688-8074. Jusqu'au 11 oct.: «Les jardins des saisons», **Dragan,** peintre naïf yougoslave. Aujourd'hui: atelier éducatif pour enfants de 13h30 à 15h. Coût: 3$.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-de-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 24 oct.: «Reflets et forêts», de **Stéphane Gagnon,** peintre impressionniste.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, rue Clemenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 oct.: «Miroirs de l'âme», de **Marius Dubois**, peintre. L'artiste donnera une conférence le 27 octobre à 19h30.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E., aud. Joseph-Lavergne. Sam. Dim. Lun. 12h à 17h; mar. au ven. 10h30 à 20h. Jusqu'au 17 oct.: **«Imagine»**, de l'Association nationale des éditeurs de livres.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 17 oct.: «Profession: illustratrice pour enfants», de **Louise-Andrée Laliberté**.

BIBLIOTHÈQUE PIERRE-GEORGES-ROY, 7, Mgr-Gosselin, Lévis. Mar. au ven. 13h à 21h; sam. 11h à 17h; dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 oct.: **«Le rêve italien»**, reliure d'art à livre imposé.

GALERIES

ATELIER-ÉCOLE DE CÉRAMIQUE DE QUÉBEC, 395 boul. Charest. Mar. mer. sam. dim. 12h à 17h. Jeu. ven. 13h à 20h. Jusqu'au 17 oct.: **«La théière dans tous ses états»**.

AU CHAT DORMANT, Place Québec. Lun. au mer. 9h30 à 17h. Jeu.Ven. 9h30 à 21h00. Sam. 9h30 à 17h00. Dim. sur rendez-vous. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 2 novembre: **Cyrille Tremblay**, aquarelliste.

CHARLOTTE FRENETTE, 2791, av. Royale, Saint-Charles, Bellechasse. Sam. et dim. 12h à 17h. Tél.: 887-3190. Jusqu'au 14 novembre: gravures de **Riopelle**.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 31 oct.: «Multiplie/Divise», de **Ginette Légaré,** assemblages.

ESTAMPE PLUS, 49, Saint-Pierre, près de place Royale. Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Du 10 oct. au 10 nov.: «Espaces bleus», de **Sylvain Groleau;** «Les mots dans la gorge», de **Jo Ann Lanneville**. Vernissages demain à 14h.

INTERNATIONALE, 87, rue Saint-Pierre. Lun. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 11h à 17h. Inf. 692-1152. Jusqu'au 15 oct.: œuvres récentes de **Guy Paquet, Fernand Labelle, Denis Nolet, Raynald Leclerc** et **François Faucher.**

LE PORTAL, ARTOUR, 24, boul. Champlain. Tous les jours de 10h à 18h. Inf. 692-0354. Jusqu'au 12 oct.: «Évaporation des sens», de **Jean Gaudreau.**

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 15 oct.: **Yves Poulin** «Face à face».

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam dim. 13h à 17h. Inf.: 838-6000. Du 10 oct. au 24 oct.: **Jean-Claude Paré,** peintures récentes. Vernissage demain à 13h30.

MADELEINE LACERTE, annexe, 39, côte de la Canoterie. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 10 oct.: œuvres récentes de **Antoine Dumas.**

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu., ven. 19h à 22h30; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 10 oct.: **«Un air d'été en automne»**. L'exposition se tient également à la Galerie d'art du Trait-Carré (7985 Trait-Carré E.) et au Moulin des Jésuites (7960, Henri-Bourassa).

MONT SAINTE-ANNE, 1, boul. Beau-Pré, Beaupré. Mardi au dim. 13h à 18h. Rens.: 827-4433. Du 10 au 31 oct.: «Secrets du millénaire», de **J.C. Vilallonga**. Vernissage demain à 13h.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 17 oct.: «La Alma», de **Lisa Moren**. «Attente à peur», de **Marc Séguin.**

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 24 oct.: «Maisons d'âme», de **Jacqueline Jacques**, peinture, et «Suaire», de **Nicole Grignon**, collage.

ROUJE, 550, Marie de l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 24 oct.: «Monstres. Dessins volés», de **Paul Bordeleau**.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 30 oct.: **Jean Grenier**.

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 15 oct.: **Allemagne «Attraktiv»**, affiches.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Rens.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 10 oct.: **Sylvie Readman** «Convergences élémentaires».

AILLEURS

VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Île d'Orléans. Tous les jours de 9h à 17h. **Marc Côté,** sculptures sur pierre.

LA CLARTÉ-DIEU, 1505, ch. Sainte-Foy. Du mardi au samedi, 9h30 à 16h30. Jusqu'au 19 oct.: «Pain de vie», de **Yvonne Tschirky-Melançon**, aquarelliste.

PARCS CANADA, 3 passage du Chien-d'Or, Vieux-Québec. Du mar. au sam. de 10h à 17h. Les sites canadiens du patrimoine mondial. Jusqu'au 17 déc.: **Bernard Pelletier,** peintre. Inf. 648-4177. Entrée libre.

ÉGLISE ST. PETER, STONEHAM. ***Demain***, Gilles St-Laurent exposera des huiles sur toile devant la petite église historique St. Peter. De 12h à 17h (remis à lundi si pluie).

THÉÂTRE

LES TROYENNES d'Euripide. Mise en scène de Wajdi Mouawad. Int. Denise Gagnon, Lise Castonguay, Marie-Thérèse Fortin, et autres. Mar. au sam. à 20h. Le 16 oct. à 16h. Grand Théâtre. Rés. 643-8131. Jusqu'au 16 oct.

LE CHEMIN DES PASSES-DANGEREUSES de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Lorraine Côté. Int. John Applin, Jacques Leblanc et Pierre-François Legendre. Mar. au sam. à 20h. Le 12h oct. à 13h. Supplémentaires les 22-23 octobre. La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631. Jusqu'au 16 octobre.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

RENCONTRE DES MEMBRES D'ANCIENS GROUPES RÉTRO à l'Aréna Bruno-Verret de St-Étienne-de-Lauzon (sortie 305, autoroute 20). Président d'honneur: Patrick Zabé; animateur: Roch Bernie; Invités: groupe Les Fauves; Donald Bélanger des Aristos; Claude Atkins des Million-Airs; Luc Vézina des Sextans; Karol Dicaire du 25e Régiment; et les Odds. Adm.: 12$. Inf. 836-0034.

PAUL DUTTON ET LAETITIA SONAMI, concerts performances. À 20h30, à la salle Multi de Méduse, 591, Saint-Vallier. Inf.: Avatar 522-8918.

PIERRE LÉGARÉ «Rien». À 20h. Salle Albert-Rousseau. Rés. 659-6710.

LES SOIRÉES-CABARETS DE QUÉBEC AVEC PAOLO NOËL. À 20h ce soir, à 14h demain. Au Cabaret du Capitole. 27$. Rés. 694-4444 et Billetech.

KASPPAR OSSER, rock. À 20h, à L'Autre caserne, 325, 5e rue, Québec. Adm. 5$. Inf. 691-7709.

PAULE-ANDRÉE CASSIDY, 20h30. Café-spectacles du Palais Montcalm. Adm. 22$. Rés. 670-9011

CLAUDE BLANCHARD. Au Capitole. Rés. 694-4444. Supplémentaire le 6 novembre.

MICHEL LOUVAIN. À 20h, au centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 20$. Inf. 686-5032.

JEAN LAPOINTE. À 20h30. L'Anglicane de Lévis, 33, rue Wolfe, Lévis. Adm. 24$. Rés. 838-6000.

MULTIMÉDIA

MUSÉE DU FORT. Spectacle son et lumière sur les six sièges de Québec et la célèbre bataille des Plaines d'Abraham. Tous les jours 10h à 17h. Tarifs: 6,25$; 5,25$ aînés; 4$ étud., gratuit pour les moins de 10 ans. Au 10, rue Sainte-Anne. Inf. 692-2175.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2$; aînés et 13-17 ans: 1,50$; 12 ans et moins, gratuit. Rens: 648-5641

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Rêve. Revue musicale. Mar. au sam. Souper spectacle à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folie's de Paris, 252, rue St-Joseph Est. Rés. 523-4777.
Kid Bastien's New Orleans Stompers. À 21h30. Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne. Entrée libre.
Annie Rioux, auteure-compositeure. À 21h, à L'Impasse des 2 anges, 275, Saint-Vallie. Réservation: 647-6452.
Dope Show: hommage à Marilyn Manson. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.
Alain Pelletier et Michel Durocher. Mer. à dim. Boîte à chansons La Grimace, 2376, rue Galvanie, Ste-Foy.
André Tanguay, chansons. Jeu. à sam. à 22h. Pub St-Olivier, 1487, rue Provancher, Cap-Rouge. Entrée libre.
Bianka et Jacques. Jeu. au sam. en soirée. Brasserie Au Vieux Puits, 84, boul. Kennedy, Lévis. Entrée libre.
Gill Poitras, variétés internationales. À 22h. Bistro Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre.
Aimé-Henri Clément/Bernard Lafargue, accordéon. À 19h. Serge Bruyère, 1200, Saint-Jean. Rés. 694-0618.
Quartette Fried Bananas. À 21h, au Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 7$.
Luc Bossé et Jonathan Gauthier, chansonniers. Bar Les yeux bleus, 1117 1/2, rue Saint-Jean. Entrée libre.
Mo-Joy. À 22h, au Cosmos Café, 575, Grande-Allée E.
Trio Standads (blues), Karl Desjardins. À 20h, à l'Express du Sud, 8093 boul. du Centre-Hospitalier, Charny.
Brunch en musique. ***Demain et lundi*** à 10h et 12h30 au sommet du Mont Ste-Anne. Rés. 827-4561, poste 0.

MUSIQUE

RÉCITAL de Louise Deslongchamps, soprano et Francis Perron, piano. À 20h. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, De La Chevrotière. Adm. 12$; 6$ étudiants.

FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE DE SAINT-ROCH. Exaudi, choeur de chambre de Cuba. À 20h, église Saint-Roch. Adm. 10-20. Rés. 643-8131.

MESSE DES ARTISTES. ***Demain*** 10h45: Messe des comédiens, commémoration de Madame Yvette Brind'Amour. Invités: Chœur de Québec, dirigé par Guy Bélanger; Dominique Gagnon, organiste. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de La Chevrotière.

CONCERT CROISSANT. À 11h. Invités: Les Crapaudes (Danielle Martineau et Lisan Hubet). Domaine Cataraqui, 2141, ch. Saint-Louis. Sillery. Adm. 5$. Inf. 681-3010.

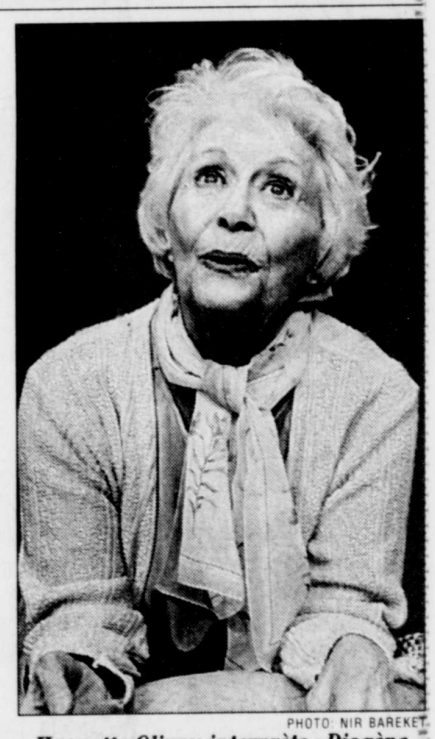


PHOTO: NIR BAREKET

Huguette Oligny interprète «Diogène 1960» et «La Dame de 100 ans», demain à 19h30 au Musée de la civilisation. Rés. 643-2158.

FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS TRADITIONNELS DE QUÉBEC (Jusqu'au 11 octobre). Programmation d'aujourd'hui: **De 10h à 16h:** Exposition de masques et costumes du Mardi gras de Basile en Louisiane et de la mi-carême de Natashquan du Québec. Atelier de fabrication de masques et costumes du Mardi gras et de la mi-carême avec des artisans de Louisiane et de Natasquan (apportez des taies d'oreiller et de vieux «t-shirts» pour confectionner vos masques et des vêtements amples pour vos costumes). Au Hangar Dalousie (salle d'exposition), 84 rue Dalhousie. Gratuit. **De 12h à 17h:** l'Atelier du patrimoine vivant reçoit Alfred Halvorsen et Fernand Gosselin, artisans québécois, sculpteurs sur bois (oiseaux et appelants), et Hamilton Dantin, artisan louisianais, tailleur d'appelants (décoy). À la maison Paradis (place Royale), 42 rue Notre-Dame. Gratuit. **De 12h à 13h:** «Courir le Mardi gras». Une quête symbolique de victuailles pour faire le gumbo sera effectuée par la Basile Mardi Gras Association, dans les commerces et parmi la foule sur la promenade du Vieux-Port. Départ du Hangar Dalhousie, côté fleuve, à l'extérieur. **De 13h à 18h:** Gumbo: préparation et cuisson publique du gumbo préparé par des cuisiniers de la Louisiane. Au Hangar Dalhousie, côté fleuve, à l'extérieur. Gratuit. **De 13h30 à 14h30:** Animation pour enfants, contes, musiques et chansons avec Pierre Leclerc. À la bibliothèque Gabrielle-Roy, 350 boul. St-Joseph. Gratuit. **À 14h:** conférence au Musée de la civilisation (voir page G 11: Conférences). **De14h à 15h30:** atelier de danses, danses cajun et zydeco avec des professeurs musiciens de la Louisiane. **De 14h à 15h30:** atelier d'instruments, violon et accordéon avec les artistes du festival de musique cajun et zydeco. Au Centre Alyne-Lebel, 310 boul. Langelier. Coût: 2$ et 4$. **De 14h30 à 15h30:** atelier familial de sulpture sur bois, art populaire. Démonstration artisanale avec Roland Couture. À la bibliothèque Gabrielle-Roy. Gratuit. **De 17h à 18h:** parade de la mi-carême. Le public est invité à se déguiser, à participer à la parade et à conserver son déguisement pour le gumbo et le bal populaire cajun. Départ du Hangar Dalhousie, côté stationnement (en cas de pluie, l'activité se déroulera à l'intérieur). **De 18h à 20h:** gumbo vendu sur place; souper dansant; «Musique en fête MacAuslan»; spectacle du groupe Grouyan Gumbo. Au Hangar Dalhousie (grande salle), 84 rue Dalhousie. **À 20h30:** Bal populaire cajun avec les groupes Steve Riley and the Mamou Playboys et Lynn August and the Hot August Knight de la Louisiane, et le groupe Domino du Québec. Normand Legault au call. Au Hangar Dalhousie (grande salle), 84 rue Dalhousie. Coût: 12$ et 14$. À **23h:** Jam session avec les artistes du festival et autres (animation par Daniel Roy). Au Salon d'Edgar, 263 rue St-Vallier. Gratuit.



Situées entre l'art angoissé d'un Francis Bacon et les compositions mélancoliques d'un Picasso, période bleue, les peintures d'Yves Poulin dégagent une profonde affliction.

YVES POULIN

Les fleurs de l'enfer

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

La galerie Linda Verge présente jusqu'au 15 octobre les acryliques récentes d'Yves Poulin. Inspiré par la vie et l'œuvre d'Arthur Rimbaud, le jeune artiste de Québec propose une exposition dont la sourde tonalité évoque les tourments du poète. Des créations fortes qui portent la signature d'un peintre des plus prometteurs.

Évoluant quelque part entre l'art angoissé d'un Francis Bacon et les compositions mélancoliques de la période bleue de Pablo Picasso, les peintures d'Yves Poulin dégagent une profonde affliction et trahissent une violence à peine contenue. Ses images se dissolvent sous nos yeux dans un monde de brouillard et de ténèbres; nous ne sommes pas bien loin de l'enfer évoqué par Rimbaud.

«C'est surtout la souffrance et la douleur du poète, malade et amputé d'une jambe au déclin de sa vie, que je désirais exprimer, précise Poulin; j'ai cherché à faire naître à travers mes œuvres un sentiment de malaise. Je conviens qu'il ne s'agit évidemment pas d'un travail facile mais j'aime le danger. D'ailleurs, lorsque j'atteins dans mon travail l'intensité voulue, lorsque je trouve la clef, je change aussitôt de cap; les chemins bien balisés et les recettes ne m'intéressent pas.»

> « J'ai cherché à faire naître à travers mes œuvres un sentiment de malaise »

LA MORT VEILLE

Guidé par la gravité de son propos, le peintre a ainsi réalisé plusieurs séries de tableaux dont les nébuleux sujets — personnages, portraits et animaux lugubres — gagnent en intensité à mesure que nous les découvrons. Peints en camaïeu et recouverts de glacis blafards, ils surgissent soudainement de la brume comme des apparitions, comme des spectres. Partout, la mort veille. Des hyènes crient dans la nuit et des lycaons rôdent autour des dépouilles des poètes maudits.

Mais Yves Poulin ne se contente pas de cette sinistre imagerie qui, à la longue, finirait par lasser et exposerait au maniérisme. À preuve, la dernière série qu'il propose montre une suite de portraits de Rimbaud curieusement recouverts d'arabesques décoratives. Inattendues, ces œuvres qui font chavirer toute préconception trahissent encore ce goût du risque et de l'aventure tant recherché par l'artiste.

«Avant cette série, je n'avais jamais travaillé conjointement la peinture et le dessin. C'est après la visite d'une exposition de Louis-Pierre Bougie que j'ai eu l'idée de joindre les deux médiums, mais de façon différente évidemment. En superposant la peinture et le dessin, en particulier un dessin ornemental, je désirais créer une tension et cherchais en quelque sorte à me dérouter moi-même. Je ne sais pas encore où cela me conduira.»

Pour ma part, compte tenu de l'intensité qui exhale de toutes ses œuvres, je n'ai aucun doute sur la trajectoire professionnelle d'Yves Poulin.

YVES POULIN, ***acryliques.*** *Jusqu'au 15 octobre, à la galerie Linda Verge. 1049, avenue des Érables, Québec. Du mer. au ven. de 11h30 à 17h30 et les sam. et dim. de 13h à 17h.*

Expositions

Jacqueline Jacques et Nicole Grignon

Quelquefois, la présentation de plusieurs expositions solos dans un même espace, surtout lorsque cet espace offre des dimensions modestes, donne des résultats plus ou moins intéressants; le risque de contamination réciproque des œuvres demeure effectivement élevé.

Heureusement, le duo actuellement présenté au centre Regart n'entraîne aucun problème du genre. Au contraire, les créations des deux artistes, soit Jacqueline Jacques et Nicole Grignon, se marient harmonieusement. De surcroît, le principal intérêt de cette double exposition semble d'ailleurs résulter de cette juxtaposition.

Regroupées sous le titre *Maisons d'âme*, les œuvres de Jacqueline Jacques sont constituées de petites pièces de contreplaqué recouvertes de plâtre et d'acrylique, matières que l'on a ensuite grattées et sablées de façon à dévoiler le support.

De son côté, Nicole Grignon offre une série de collages intitulée *Suaire* où des toiles plissées et des morceaux de papier agglutinés composent des palimpsestes en relief. Recouvertes d'une peinture argileuse, ces «reliques» se coordonnent donc très bien avec les sobres compositions de sa collègue.

Cependant, au-delà de la complémentarité de leurs coloris, les deux productions se complètent plus particulièrement en vertu de leur mode de réalisation opposé. En effet, alors que les créations de Jacqueline Jacques résultent d'un processus de soustraction, Nicole Grignon procède par addition.

Partant, le visiteur attentif prendra plaisir à comparer les deux approches en tentant d'établir les effets particuliers que chacune des pratiques produit sur l'image et sa perception.



Les créations de Jacqueline Jacques et de Nicole Grignon, qui exposent leurs œuvres chez Regart, à Lévis, se marient harmonieusement.

JACQUELINE JACQUES ET NICOLE GRIGNON, ***techniques mixtes.*** *Jusqu'au 24 octobre, au centre Regart. 48, côte du Passage, Lévis. Du mer. au ven. de 12h à 16h et les sam. et dim. de 13h à 17h.*

Expo-prétexte

Je me questionne à l'égard de ces galeries qui utilisent indûment le terme «exposition» dans leur publicité afin d'attirer la clientèle. Ce n'est pourtant pas la première fois que je me fais prendre à ce jeu, mais je trouve toujours frustrant de me déplacer pour constater que les «expositions» annoncées ne tiennent finalement qu'à cinq ou six œuvres noyées à travers l'échantillonnage habituel des commerces.

Je considère cette pratique irrespectueuse envers le public et les exposants dont les travaux se trouvent ainsi dévalorisés.

Or, voilà que je suis encore tombé dans le panneau — je dois avouer que je m'y attendais — avec une «exposition» de Cyrille Tremblay présentée à la galerie Au Chat Dormant de Place Québec; j'ai bien failli demander au galeriste où il avait caché les quelques pièces du peintre. Accrochées sans façon et coincées sur une cimaise encombrée, ses aquarelles, lesquelles me sont apparues plutôt faibles du reste, ont l'air de s'excuser de prendre autant de place...

